L'EDUCATEUR

Revue Pédagogique bimensuelle de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne



Cliché extrait de la B.E.N.P. nº 52 « BILAN D'UNE EXPERIENCE »

——— MÉMENTO ———— POUR LA FIN DE L'ANNÉE

- Réabonnez-vous immédiatement à nos publications (prime importante aux abonnés complets).
- Passez dès maintenant vos commandes de matériel, si vous voulez être servi régulièrement.
- · Faites votre provision de papier à imprimer.
- Diffusez notre album nº 3 que vous allez recevoir: Non! Non! Faites-le vendre par les libraires. Recueillez des abonnements.

DANS CE NUMÉRO:

C. FREINET: Notre pédagogie moderne.

E. FREINET: La part du maître. La vie de l'Institut PARTIE SCOLAIRE:

M.-Th. COQBLIN: Retour à la source. GOUZIL: Pour défendre l'Ecole Laïque.

DANGIN : Les stages itinérants.

BONNET: A propos des B.T.
 CONSTANT: Matériel et Pédagogie.
 Compte rendu du Congrès de Tunis

Questionnaire de fin d'année

CHRISTIANY: La reliure.

Livres et Revues

Connaissance de l'enfant : Les gauchers et les dyslexiques.

- Le limo-tampon C.E.L. remplace tous les tampons caoutchouc.
- Préparez-vous à assister à nos stages
- 1º Stage national à Cannes, du 10 au 16 septembre. Droit de stage : 700 fr. Inscrivezvous d'urgence.
- 2º Stage de Tunis (15 au 30 août).
- 3º Stage de Lyon (du 21 au 28 juillet).
- 4º Stage région parisienne (fin septembre).
- 5º Probablement : Stage alsacien à Jeune-Bois, Stage de l'ouest à Nantes.
- · Abonnez-vous à « Francs-Jeux ».
- Faites-vous inscrire pour un séjour en Allemagne.
- Faites, à l'occasion des manifestations de fin d'année, le maximum de propagande. Demandez nos colis propagande et vente.
- Lisez le livre de FREINET : Essai
 - de psychologie sensible 400 fr. et E. FREINET: Naissance d'une pédagogie populaire 400 fr.
- Nos deux disques C.E.L. sont sortis. Passez commande.

15 JUIN 1950 CANNES (A.-M.)



ÉDITIONS DE L'ÉCOLE MODERNE FRANÇAISE

Abonnez-vous tout de suite à nos publications PRIME IMPORTANTE

à nos abonnés complets

a nos assimes compieto	
Nous vous offrons, pour la prochair	ne année
scolaire, les abonnements suivants :	
L'Educateur, bimensuel	400 fr.
	100 11.
Enfantines (nouvelle édition en cou-	
leurs), dix numéros	150 fr.
La Gerbe, dix numéros	150 fr.
Brochures d'Education Nouvelle popu-	
	150 (
laire, dix numéros	150 fr.
B.T. (une série de vingt numéros)	400 fr.
	1 250 fr
Abannements nauvasur	1.250 fr.
Abonnements nouveaux :	1.250 fr.
Albums d'Enfants (pour ceux qui	1.250 fr.
	1.250 fr.
Albums d'Enfants (pour ceux qui n'ont pas encore souscrit), livraison	
Albums d'Enfants (pour ceux qui n'ont pas encore souscrit), livraison mensuelle, remise 40 %	500 fr.
Albums d'Enfants (pour ceux qui n'ont pas encore souscrit), livraison mensuelle, remise 40 % Série mensuelle de fiches cartonnées.	
Albums d'Enfants (pour ceux qui n'ont pas encore souscrit), livraison mensuelle, remise 40 %	500 fr.
Albums d'Enfants (pour ceux qui n'ont pas encore souscrit), livraison mensuelle, remise 40 % Série mensuelle de fiches cartonnées.	500 fr.

Pour tous les abonnements complets d'un total de 1.250 fr. souscrits et payés avant le 25 juillet prochain, nous expédierons en prime pour la rentrée et gratuitement, notre tampon-lino CEL.

Les camarades qui possèdent déjà le limographe pourront utiliser le tampon sans autre accessoire (nous donnerons toutes indications dans le mode d'emploi qui sera joint).

Nous consentons de même sur les abonnements nouveaux payés avant le 25 juillet une remise de 5 % à prendre soit en accessoire tampon, soit en éditions.

(on écrit avec un stylo à bille)

Nous ajoutons que, malheureusement, une hausse du papier est en cours. Nous n'en connaissons pas encore le taux, mais elle nécessitera probablement une légère augmentation de ces tarifs.

.. Payez immédiatement vos abonnements si vous voulez bénéficier des tarifs actuels très avantageux.

PRESSES AUTOMATIQUES

Dovant les difficultés de mise au point, notre fabricant de presses a renoncé à nous livrer la deuxième série de presses automatiques qui nous avait pourtant été promise ferme pour avril.

De ce fait, un certain nombre de commandes restent en panne.

Mais nous avons pris toutes dispositions pour livrer, à la rentrée prochaine et pour le même prix, une presse automatique d'un modèle nou-

veau qui sera à peu près parfait. Renseignements dans notre prochain numéro

et sur demande.

POUR VOS COMMANDES DE RENTRÉE

Nous avons profité, cette année, de la mortesaison de fin d'année pour regarnir nos stocks en prévision de la rentrée. Nous avons une forte provision de polices de tous modèles, de composteurs, d'encres, de limographes. Il faut que nous augmentions encore le stock, ce qui suppose des engagements considérables de fonds.

Aidez-nous en passant dès maintenant vos commandes accompagnées de leur montant pour livraison à la date que vous indiquerez. Vous nous aiderez et nous vous ferons bénéficier d'une remise exceptionnelle de 5 % pour toutes les commandes passées directement et payées avant le 25 juillet, dernier délai (franco de port à partir de 5.000 fr.).

Nous demandons également aux dépôts de nous passer leurs commandes en payant au moins 50 %. Mêmes remises que les libraires.

Nous acceptons les groupages de commandes pour lesquels nous ferons le franco de port et remise 5 % pour paiement avant le 25 juillet, sans autres remises.

Nous livrons également, et naturellement, par l'intermédiaire des libraires.

Aidez-nous, vous vous aiderez.

Pour la fourniture du papier aux imprimeries scolaires

Nous sommes maintenant mieux placés que quiconque pour la fourniture du papier dont vous avez besoin. Nous avons des prix de gros à l'achat, imbattables à qualité égale. Nous coupons le papier nous-mêmes. En tenant compte du fait que le papier est le pain de nos imprimeries, nous avons calculé au plus juste le prix de ce papier que nous pourrons livrer, par n'importe quelle quantité, à 90 fr. le kg. port en sus.

Notez bien qu'il s'agit d'un excellent papier qui vaut 15 fr. de plus au kilo que le vulgaire papier journal et que nous livrons le papier tout coupé.

Ces prix, tout à fait exceptionnels, s'entendent absolument nets d'aucune remise d'aucune sorte et paiement 50 % à la commande, le reste sur facture.

Mille feuilles pèsent approximativement 2 kg., ce qui vous met le mille de feuilles 13,5×21 à 180 fr. au lieu du prix de 260 fr. au tarif qui reste applicable pour toutes les livraisons non au comptant ou passibles de remises.

Remarquez que vous pouvez grouper vos commandes de papier pour diminuer vos prix de port,

Nous ferons connaître incessamment nos nouveaux prix, le prix ci-dessus n'étant pour l'instant qu'indicatif.

LE BON BERGER

Ah! vous croyez que c'est facile à acquérir et à conserver une renommée de bon berger, et qu'il suffit toujours de ramener aux propriétaires des bêtes bien grasses, à la laine souple, ordonnées et disciplinées comme si elles comprenaient la loi du troupeau.

Si le propriétaire vivait avec nous, s'il voyait nos efforts et notre dévouement, s'il appréciait la technique et l'Art avec lesquels nous menons ses bêtes, sans même un coup de fouet, sans un aboiement de chien, comme si c'était nous qui les suivions là où elles veulent aller, peut-être alors l'homme comprendrait-il que nous ne travaillons pas en apprentis mais en maîtres-bergers. La malveillance, hélas! se joue de nos mérites.

Pendant que nous sommes en montagne, à vivre humblement avec nos bêtes, en bas, dans la vallée, la méchanceté et la vilenie

vont leur train.

La vieille fille sans enfants et sans brebis n'est pas contente, paraît-il, parce qu'elle prétend que je suis un mécréant et que je n'ai pas plus de religion que mes bêtes innocentes... Pour le cabaretier, je ne vais pas remplir ma gourde assez souvent à son tonneau suspect, et le politicien du village m'accuse de ne pas voter pour le gouvernement...

Ce sont là les raisons des raisons!...

Ils vont trouver Pierre:

— Tu sais, ton petit « Cagagni », que tu avais élevé au biberon et que tu aimais comme un petit enfant?... Bien sûr, il était petit ; il marchait difficilement et tu craignais qu'il ne puisse pas suivre le troupeau... Mais il avait le poil luisant et pouvait devenir un brave agneau si on s'était occupé de lui. Il aurait fallu pour cela un autre berger, capable d'agir comme tous les bergers et qui ne se vante pas de garder son troupeau selon une mêthode à lui, qui n'est peut-être, sait-on jamais, qu'une manière de le laisser dépérir... Le vieux Tisserand, ça oui, c'était un conducteur de moutons!...

Ils vont vers Louis:

— « Je le vois mal », ton champ de seigle du Faoul. C'est si commode pour le berger de dîner au frais, à ta source... Si les bêtes moissonnent ton grain, il ne viendra pas te le dire!...

Et ces raisons des raisons suffisent pour semer sur mes pas, quand je descends au village, cet air soupçonneux et cette métiance jalouse qui semblent suinter des maisons endormies. Je ne retrouve

confiance et paix que parmi mes moutons...

Mais au matin de la Saint-Michel, le troupeau au complet sur la place, les yeux vifs et la laine souple, seront comme le plus éloquent et le plus définitif des témoignages. La vérité, lorsqu'elle n'est point simple affirmation mais acte qui s'inscrit dans la réalité des faits, est comme ces pierres que les hommes ont posées en fondation des murs indestructibles : elle est un éternel commencement.

OLE DEDAGOGIQUE

UNE PÉDAGOGIE MODERNE basée sur une puissante motivation : les échanges interscolaires

Une pédagogie vraiment moderne est en train de naître : non pas comme on pourrait le supposer peut-être celle du texte libre et de l'imprimerie à l'Ecole, ni la pédagogie des enquêtes, des conférences et des fichiers, toutes techniques dont l'introduction dans le processus normal de l'Ecole française reste et restera attaché au nom et à l'action de la C.E.L. et de Freinet, mais une pédagogie tout entière centrée sur les possibilités que la technique moderne offre aux individus de déborder le cadre scolaire pour plonger dans la vie complexe de aotre siècle par les échanges interscolaires, manuscrits et imprimés, par l'échange de dessins, de photos, de films et, demain, de disques, ou de bandes sonores, par l'échange, en fin d'année, des enfants eux-mêmes.

réchange de dessins, de photos, de films et, demain, de disques, ou de bandes sonores, par l'échange, en fin d'année, des enfants eux-mêmes.

Et la recherche que nous allons entreprendre des outils, des moyens, de la technique et des buts de cette pédagogie, la comparaison des nombreuses expériences poursuivies depuis 25 ans et qui portent maintenant sur plusieurs centaines de milliers d'enfants, vont nous permettre de lancer effectivement et pratiquement tous les éducateurs sur des pistes recommandables non point parce qu'elles sont neuves, mais parce qu'elles s'avèrent efficientes et libératrices.

Cet élargissement de notre pédagogie, dans une voie où nous savons être suivis, est la meilleure réponse que nous puissions faire à ceux qui s'obstinent à juger, d'après les principes désuets de leur vieille araire, notre tracteur modernisé.

Vous pouvez, certes, posséder dans votre classe imprimerie ou limographe avec lesquels vous donnez majesté aux meilleurs textes libres de vos enfants ; votre journal, diffusé timidement, ne vous en apportera pas moins des thèmes aouveaux et des documents pour vos leçons formelles et classiques ; vous aurez peine peut-être, après la réception d'un colis, à réfréner le besoin puissant d'aller vers la vie et à retourner aux formes d'enseignement que vous croyez encore indispensables.

Tant que vous n'irez pas plus loin, tant que vous considérerez nos techniques de vie comme des adjuvants plus ou moins efficaces de vos méthodes scolastiques, vous n'aurez pas abordé le retournement indispensable; vous resterez les éducateurs en proie aux enfants qui essaient de faire boire le cheval qui n'a pas soif. Vous n'aurez pas encore donné à vos enfants la soif élémentaire sans laquelle vous n'entrerez point dans le domaine lumineux de la pédagogie vivante.

L'Ecole traditionnelle était, et reste, à base de leçons, de devoirs, d'étude logmatique, dans les livres d'abord et accessoirement, et accidentellement dans rertains éléments connexes de la vie.

Notre Ecole est désormais replacée à 100 % dans la vie par :

la correspondance interscolaire

servie par le texte libre,
l'imprimerie à l'Ecole,
le limographe,
le journal scolaire,
l'échange régulier de lettres, de colis, de photos,
de films et de disques,
l'échange en fin d'année, des enfants eux-mêmes;

l'exploitation pédagogique permanente de cette correspondance par : le Fichier Scolaire Coopératif, la Bibliothèque de Travail,

les enquêtes, les inteviews et les conférences.

les réalisations culturelles diverses en liaison avec la vie du milieu

Nous ferons connaître dès octobre, par une B.E.N.P., les réussites totales dans ce domaine, de façon à encourager les éducateurs à s'orienter dans une voie qui les délivrera du carcan scolastique, qui passionnera les parents autant que les enfants et qui préparera selon notre formule, dans l'écolier d'aujour-d'hui, l'homme de demain

Mais la mise au point de cette pédagogie vraiment moderne nécessite une mise au point à peu près parfaite de l'organisation des échanges eux-mêmes. Il nous faudra notamment prendre davantage l'esprit coopératif : jusqu'à présent la réussite ou l'échec de notre travail n'avait de répercussion que dans notre école — ce qui était déjà suffisamment grave, nous le reconnaissons. Mais enfin, les autres écoles n'en souffraient pas. Désormais, notre école est liée avec d'autres écoles qui attendent, à la date prévue, ce que vous leur avez promis et que vous leur devez. C'est comme une machine qui est montée et dont vous êtes un engrenage. Si cet engrenage fait défaut, tout le mécanisme en souffre.

Autant la réussite est totale chaque fois que écoles et éducateurs respectent intégralement la loi de l'échange, autant elle est un désespérant échec quand l'un des échangistes fait défaut.

Nous allons donc nous appliquer tout particulièrement, pour la rentrée prochaine, à l'organisation plus parfaite encore des échanges interscolaires de façon que l'année scolaire qui commence, nous apporte en ce domaine une expérience définitive et concluante, et dont nous rendrons compte, avec la collaboration d'ailleurs des Inspecteurs eux-mêmes. Après avoir rappelé les formes possibles de correspondances, nous donnerons enfin une sorte de règlement pour la pratique de bons échanges interscolaires.

Un grand principe d'abord, et qui se suffirait presque : un échange, quel qu'il soit, ne peut être mené que sur un pied de justice et d'égalité. Et l'enfant y est particulièrement sensible : s'il a envoyé trois timbres, il veut en recevoir autant, ou quelque chose au moins de valeur équivalente ; il ne répond volontiers qu'aux lettres reçues et il n'enverra pas de colis sans réciprocité. A moins qu'il sente chez le correspondant une générosité à partir de laquelle on se donne sans compter — ce qui est l'idéal à atteindre ou qu'on ait accepté d'avance d'aider des enfants ou des écoles en difficulté.

Nous devrons veiller au respect de ce principe essentiel de justice, base de

toute correspondance permanente.

On peut, certes, pratiquer les échanges interscolaires sans imprimerie et sans journal, soit d'enfant à enfant — peu recommandable avant 13-14 ans, — soit de classe à classe, par lettres individuelles, échanges d'albums, de documents et de colis.

Mais le propre de notre découverte, celle qui donne des assises nouvelles à notre pédagogie, c'est la réalisation régulière, au jour le jour, d'un livre de vie et d'un journal scolaire qui anime automatiquement et soutient tout le système des échanges. La lettre individuelle, dans notre premier degré surtout, est toujours trop subjective, trop rétrécie, sans vastes horizons ni grandes pos-sibilités. Le texte libre réalisé selon nos techniques permet l'échange de vraies tranches de vie, que le disque et le film préciseront souvent encore et exalteront.

C'est pourquoi nous recommandons, même pour les écoles qui ne possèdent encore ni imprimerie, ni limographe, la réalisation au jour le jour, sur la base du texte libre, d'un journal scolaire manuscrit et illustré, ou d'un album abondamment décoré, image et témoin de l'activité essentielle de la

Avec des éducateurs qui, d'un commun accord, exploiteraient au maximum ces possibilités, un tel échange pourrait déjà transformer l'atmosphère d'une classe.

Mais c'est surtout des échanges interscolaires sur la base du journal scolaire imprimé ou limographié, que nous parlerons.

On sait que, selon nos techniques, cet échange se pratique, pour ainsi dire,

sur deux zones :

1° Echange en fin de mois, du journal imprimé de la classe, avec les journaux de 10, 15 ou 20 écoles correspondantes réparties dans les diverses régions de France et de l'étranger et qui constituent autant de bases et de points d'appui pour l'exploitation pédagogique à entreprendre.

2º L'échange régulier avec une école correspondante à laquelle on envoie, pour chaque imprimé, autant de feuilles qu'elle a d'élèves, cet envoi devant se faire plusieurs fois par semaine. Il sera complété par l'échange régulier de lettres, de colis, de photos, etc...

C'est de cet échange régulier que nous aurons surtout à discuter, parce que là le succès est lié intimement à la bonne volonté de chacune des classes.

C'est à cette organisation méthodique que nous voudrions parvenir afin qu'un nombre toujours croissant d'écoles puisse bénéficier des avantages pédagogiques, sociaux et humains de tels échanges qui bouleverseront totalement toute la pédagogie.

Nous en avons des centaines d'exemples, et nous les résumerons dans une B.E.N.P.: désormais le texte libre d'abord cesse d'être superficiel pour devenir la réponse permanente à une demande formulée ou non de nos correspondants. Nous n'écrivons plus pour nous, mais pour nos amis. Et cette motivation totale anime toutes les disciplines : histoire, géographie, sciences, calcul, étude du milieu, dessin, chant, travaux manuels. Désormais nous ne tournons plus à vide; nous ne faisons plus du travail scolastique : nous sommes dans la vie—et les adultes, et les parents surfout, participent étonnés et ravis, à cette vie pouvelle dont ils sentent le dynamisme et l'efficience. Nous ne sommes plus les nouvelle dont ils sentent le dynamisme et l'efficience. Nous ne sommes plus les maîtres d'écoles acharnés à faire boire des enfants qui n'ont pas soif. Nous sommes tous engagés dans une aventure à laquelle nous participons tous sans

réserve et qui est la forme nouvelle de notre éducation moderne.

Et si, en fin d'année, l'échange d'enfants complète la correspondance; si Pierre est reçu par Jacques, dans sa propre maison, à titre de revanche; si nous connaissons, par la vie même, tout ce que la correspondance nous avait expliqué et raconté, alors l'union est totale entre la connaissance, l'éducation

cation, la culture et la vie.

Projet de règlement des correspondances interscolaires

1º Dans les demandes de correspondants et dans l'attribution qui sera faite par nos services, nous classerons les deux écoles en deux séries :

SERIE A. — Correspondances accessoires pour les écoles qui, pour diverses raisons, ne désirent pas, ou ne peuvent pas, pour l'instant, reconsidérer totale-ment leur pédagogie sur la base des échanges.

SERIE C : Correspondances complètes pour les écoles qui s'engagent à faire rendre aux échanges le maximum d'avantages pédagogiques, selon les indicaci-dessus.

En mentionnant sur leur fiche de demande de correspondance, les camarades sauront donc avec précisions la portée des engagements qu'ils prennent et qu'ils doivent tenir.

2º Echange mensuel des journaux scolaires. — Aucun règlement spécial, si ce

n'est que chaque école doit offrir à ses correspondants un journal mensuel bien présenté, d'au moins 16 pages. Toute déficience accidentelle devra être compensée par l'envoi complémentaire de cartes postales ou documents divers, de façon que nul n'ait jamais l'impression d'être iesé.

Les échanges qui ne donnent pas satisfaction pourront d'ailleurs être abandon-nés sur simple avis à l'école intéressée et à nos services.

3º Correspondants réguliers :

Des qu'ils ont été désignés, les instituteurs intéressés doivent prendre contact par lettre de façon à régler ensemble, d'avance, l'ordre, le rythme et la fréquence des échanges.

4º Les échanges doivent se faire selon une réciprocité totale, chaque école donnant autant qu'elle reçoit, afin d'éviter toute injustice et toute récrimination.

- 5º Les expériences nombreuses faites à ce jour dans des milliers d'écoles, nous permettent de recommander le rythme suivant que les correspondants restent libres d'aménager à leur guise :
- deux envois d'imprimés par semaine,

- une lettre tous les quinze jours,

- un colis tous les mois,

- un échange d'enfants en fin d'année.
- 6º Tout envoi des enfants sera toujours obligatoirement accompagné d'une correspondance de maître à maître.
- 7º Chaque classe envoie à sa classe correspondante la liste des élèves avec âge et degré scolaire afin que chaque élève ait son correspondant personnel.
- 8º Chaque classe devra s'appliquer à répondre aux questions de l'Ecole cor-respondante et à poser elle-même des questions de façon que s'institue une sorte de coopération pédagogique intime et suivie.
- 9° Si, pour des raisons indépendantes de votre volonté (maladie du maître, épidémie, etc.), vous devez accidentellement ralentir le rythme ou l'importance de vos

envois, ou si les envois de l'Ecole correspondante excèdent vos possibilités, vous devez en aviser immédiatement votre correspondant pour chercher et trouver un arrangement favorable aux deux par-

10° Aucune correspondance particulière en dehors de l'École ne sera acceptée sans autorisation écrite des parents.

Afin de permettre la meilleure adaptation possible des échanges à nos besoins communs :

- a) nous conseillons à nos adhérents de s'entendre toutes les fois qu'ils en ont la possibilité, avec les écoles qui acceptent la correspondance qu'ils désirent. Il leur suffira d'en aviser nos services s'ils le jugent utile;
- b) nos groupes départementaux ont désigné un responsable à la correspondance interscolaire qui se tient à votre disposition.

Adressez-vous directement aux départements où vous désireriez avoir des correspondants en envoyant aux camarades double de votre demande de correspondances. Et avisez nos services.

Nous tâcherons de parvenir, dans les mois à venir, à une organisation décentralisée, complexe mais pratique pour la mise au point de nos échanges.

Et maintenant, remplissez consciencieusement la fiche d'échanges que vous trouverez jointe à ce N° ; envoyez-la a Alziary, informez-vous auprès des D. Dx et faites-nous part de vos difficultés ou de vos réussites.

Notre pédagogie populaire, dégagée de l'abêtissante scolastique, animée et activée par la vie, prend forme. Vous verrez à quel point vous en serez vousmêmes régénérés. C. FREINET.

RESPONSABLES DEPARTEMENTAUX CORRESPONDANCE INTERSCOLAIRE

Aisne: LEROY, Villers-Cotterets.

A.-M. : BROSSARD, St-Roman de Bellet, Nice. Ariège : CUXAC, Nescus par la Bastide de

Serou.

Aude: PORTET, Azille.

Aveyron: PELAT, Recoules-Prévinquières. B.-du-R.: LOMBARD, Miramas,

Char.-Mme : LACROIX, Saint-Crépin.

Corrèze : PICARD, Ladignac. Creuse : BOUHET, Vareilles.

Eure-et-Loir: VIGUEUR, St-Lubin das Jonche-

Finistère : MEVEL, Landernau.

Gironde: DUTHIL, St-Yzan de Soudiac. Hte-Marne: BOURLIER, Curel.

Ht-Rhin: CHATTON, Staffelfelden-Village.

Indre-et-Loire : JOB, Pocé-sur-Cisse.

Isère : BOEL, Autrans.

Jura: BELPERRON, Neublans.

Aandes: GUERLE, Onard.

Mayenne : DAGUIN, directeur Ecole Ambrières. Meurthe-et-Moselle: CHAPUY, Roville devant

Meuse: GRANDPIERRE, Villers-sur-Meuse.

Moselle: JACQUEMIN, Bertrange.

Pas-de-Calais: DELPORTE, Hamelincourt par Acliet le Grand.

Rhône : GARIOUD, Pont des Planches, Vaulz en Vélin.

Vaucluse: FEVRIER, Vaison la Romaine.

Vienne: HEBRAS, Quéaux.

Yonne: CANET, Avrolles par St-Florentin.

Non! Non!

C'est le cri naturel des hommes comme nous qui ont eu le triste privilège de faire deux guerres sans compter les luttes ouvrières de l'entre-deux guerres, les matraquages, les prisons et les camps de concentration ou de déportation qui sont la triste mesure de notre humanité 1950.

C'est le cri naturel aussi des enfants que n'a pas encore atteint la folie guerrière, suscitée par notre criminel exemple et entretenue par tous les macabres profiteurs d'un régime qui « porte en lui la guerre comme la nuée

porte l'orage ». Non! Non!

Vous lirez, vous diffuserez notre 3° album qui, dans sa simplicité émouvante, montre mieux que les savants discours l'horreur de la guerre.

L'album en cinq couleurs, tiré de l'original de Lucienne Mawet (Belgique) est en vente

au prix de 80 fr.

Les souscripteurs qui versent 500 fr. pour l'abonnement à la collection recevront ce très bel album au prix de 50 fr.

Le prochain album sera « Merci, Marie-

Jeanne!»

Fourniture de matériel d'Imprimerie à l'Ecole, limographe et accessoires

Les techniques de réalisation du journal scolaire dont nous avons eu l'initiative, devienneni chaque jour davantage d'un usage courant.

II n'y aura bientôt plus d'Ecole française sans son IMPRIMERIE, son LIMOGRAPHE ou son LIMO-TAMPON.

Maintenant que le travail des pionniers a porté ses fruits, les concurrents se mettent sur

les rangs pour en tirer parti.

Faites connaître autour de vous que la Coopérative de l'Enseignement Laïc conserve le monopole de fait de tout le matériel d'Imprimerie à l'Ecole et accessoires.

Merie à l'École et accessoires.

Ses presses, ses limographes sont les mieux

conçus, les plus pratiques et les meilleurs marché. Et nos acheteurs trouvent chez nous une aide pédagogique désintéressée qu'ils n'auront nulle part ailleurs.

Faites connaître la C.E.L. Demandez-nous

nos tarifs. Passez-nous commande.

La Chorale LES CHARDONNERETS

que nous avions eu le plaisir d'applaudir à Nancy, vient d'obtenir le 2e prix au Concours international de chant choral de Lille. Elle est actuellement la première chorale enfantine de France.

Nos félicitations à nouveau aux petits chanteurs et à leur dévouée directrice, Mme Cory.

Attention!

LES ROULEAUX DE GÉLATINE FONDENT AU SOLEIL

La gélatine fond au soleil, C'est un fait contre lequel nous ne pouvons rien. Et pourtant la gélatine est la matière la plus parfaite pour les rouleaux encreurs.

Tiflex et Sudel vendent bien des rouleaux en matière plastique. Il en est d'autres modèles sur le marché. Mais cette matière manque « d'amour » (terme du métier). Au lieu d'adhérer au bloc de caractère ou à la soie du stencil, elle tend à patiner. Alors nous nous en tenons aux rouleaux gélatine.

Nous échangeons d'ailleurs par retour du courrier les rouleaux fondus (inutile d'envoyer le vieux rouleau). Vous pouvez aussi essayer de

le refondre vous-même dans un moule.

PRÉSENTATION de nos ARTICLES

A partir d'octobre, tout notre matériel sera livré dans des boîtes étiquetées qui faciliteront l'emballage, le transport et la reconnaissance des divers articles. Nous visons surtout à doner satisfaction aux libraires de plus en plus nombreux qui assurent désormais la diffusion et la vente de notre matériel et de nos éditions.

LIMO-TAMPON C.E.L.

N'achetez plus de tampons caoutchouc pour vos classes.

Avec le prix d'un tampon caoutchouc, vous aurez un LIMO-TAMPON C.E.L. qui vous permettra de réaliser des centaines de dessins à un nombre d'exemplaires indéfini.

POUR LES RÉCOMPENSES DE FIN D'ANNÉE et pour les distributions de prix

En plus de nos éditions normales (Enfantines, B.T., albums d'enfants), nous mettons cette année à votre disposition des albums Gerbe reliés sous couverture illustrée et comportant dix numéros de La Gerbe, qui constituent la lecture la plus originale, la plus diverse et la plus instructive que vous puissiez souhaiter.

Deux séries d'albums (à ce jour), troisième

série en préparation.



Quelle est la part du maître? Quelle est la part de l'enfant?

Il y a un procès de « Miroir d'eau ». C'était inévitable : il y aura toujours un procès de génie. Et parce que le génie a quelquefois ce visage terrestre, ces présences de simplicité qui parlent à notre niveau, avec les mots qui sont les nôtres, parce que nous pouvons le toucher de la main, le bousculer parfois au passage, l'inclure dans médiocres combinaisons de celui-quipense-comme-tout-le-monde, nous crions au scandale, à chaque coup d'aile qui l'éloigne vers des sommets, pour nous inaccessibles. Nous le tenions là, prisonnier de nos chaînes, de nos dogmes, de nos recettes pédagogiques et voici que son visage est un autre visage et que le quotidien devient l'excep-tionnel, sans que nous ayons saisi l'insaisissable métamorphose.

Il y a un procès de « Miroir d'eu » et voici au banc des accusés ces adolescentes des solitudes landaises, innocentes psychés penchées sur le miroir glauque, aux images évanescentes de l'insondable tendresse. Et voici l'éducatrice-amie qui, par dessus leur tête, a regardé glisser dans ce monde à l'envers les apparences fugitives de leur vérité furtive. Et voici Phiphi, le jeune artiste innocent de l'Ecole Freinet, et voici Baloulette offrant l'un de ces cent visages de toute jeune fille, et voici Menusan burinant ces splendeurs premières, y ajoutant même, le coupable, les nébuleuses irrisées des eaux dormantes. Et voici, enfin, accablé sous la responsabilité de ces trente années d'expérience, Elise Freinet, réunissant en gerbe ces impétueux élans de jeunesse, sous la modeste couverture de nos Enfantines : « Collection de brochures écrites et illustrées par les enfants ».

Camarades, excusez-moi : je n'ai jamais compris pourquoi la vie change si vite et comment cette vie en fermentation qui déferle sans cesse vers nous, dans vos dons, dans vos écrits, dans vos envois, me pro-jette en avant, me roule vers des confins inexplorés si tentants de promesses que j'ai perdu jusqu'au souci de rester fidèle aux données et aux dimensions de mon lointain passé. Aussi bien, il y a plus grave encore : je n'arriverai pas, je le sens, à vous expliquer ces mutations multiples qui, l'appui de nos complicités surajoutées (celles des adultes étant très minimes) ont abouti à cette féérique unité de « Miroir d'eau ». Cela ne s'écrit pas; cela ne s'explique pas; on en vit l'aventure goutte à

goutte dans ses perfections de détail. Quoi qu'il en soit, le « procès » est en cours C'est aux initiés poètes de notre commission des poèmes d'enfants que nous donnerons toutes les pièces. Elles sont innombrables, car l'éducatrice attentive aux jeux de la flaque, en a rapporté les instants les plus modestes comme les plus éblouissants. Elle nous dira, à son tour, la ferveur de sa sympathie contemplative, cueillant dans le champ ouvert d'un monde en profondeur les plus beaux joyaux de la couronne poétique. Demandons-lui ici simplement, pour le profane, pour ce sceptique primaire qui n'a de paix que s'il s'enferme dans sa prison des choses habituelles, demandons-lui d'écarter d'un souffle les brumes qui ternissent aux yeux sans voyance, les splendeurs souterraines de l'eau qui dort.

* *

« S'agit-il d'un procès de faussaire ? « En toute humilité, je vous expose ce que j'ai essayé de réaliser non par hasard, mais

dans le dessein profond d'aider, de servir et d'aimer les enfants.

« Il n'y a, à la base de « Miroir d'eau » et de mes propres efforts, qu'un seul problème :

— le problème de l'enfant, c'est-à-dire celui de l'humanité à sa source ;

le problème de l'homme-enfant;
le problème de l'enfant face à l'homme.

Ma part

J'ai subi mon enfance au lieu de la vivre et je l'ai subie dans la crainte, la peur et le doute. J'en suis sortie mutilée, privée de joie et de confiance, face à des enfants qui attendaient tout et dont l'attente était essentiellement fonction de ma présence.

C'est pour cela que je suis partie de zéro. J'étais cependarît grandement aidée par la connaissance des méthodes Freinet et par une initiation à l'art dramatique et à l'art plastique

(Stages Hussenot, Saint-Cloud).

l'ai demandé volontairement une classe unique. Elle seule me permettait de créer en classe une communauté de vie et une profonde solidarité entre tous les enfants d'un village dans la même atmosphère de confiance et d'amour.

Elle seule aussi me permettait de ne pas compartimenter: C.M., C.S., C.E., mais de réaliser pour chacun le plein épanouissement à son rythme, à sa mesure et de le porter jusqu'à son achèvement.

Voilà donc la première unité de ma classe,

unité en soi et non pas créée artificiellement

et rajoutée

Aucune compétition, aucune différenciation entre bons et mauvais élèves, mais un effort individuel et collectif où chaque enfant a la possibilité et la liberté de se manifester et de progresser. Ce n'est pas une utopie : c'est devenu une réalité.

Nous sommes donc parties un peu à l'aveuglette, mais librement : les petites parlant, les grandes écrivant des textes libres, bien sûr. Je n'orientais rien, je ne corrigeais rien.

Cela a été très pénible. L'enfant était libre. Mais il ne possédait aucun moyen de réaliser sa liberté, ni d'exprimer sa réalité puisqu'elle

n'existait qu'à l'état d'inconscient.

Pourtant, à travers tous ces essais, la seconde unité m'apparaissait : ce sont des enfants de campagne, dites-vous avec un peu de pitié. Des enfants pauvres et humbles, dégagées de tout apport extérieur, mais qui vont à même la terre sur leur chemin de sable et pour qui la vie se mêle intimement à l'eau, au vent, aux arbres, au ciel, à la terre et qui le sentent.

C'est donc là aussi une unité de base ; unité d'un univers reconstitué par ses éléments essentiels auxquels l'enfant est lié sans contrainte, par sa seule vision, son toucher et aussi son

imagination.

Enfin, troisième unité, née également de l'enfant à tous les stades de son libre développement : sa joie, son désir de vie, qui l'engagent à fond et le rendent capable de mener à bien son effort si l'éducateur se garde à la même hauteur de ce désir de vie.

l'étais donc définitivement orientée : - maintenir le niveau de joie de l'enfant ;

- ne pas étouffer son désir de vie ;

- créer le climat unique où chacun sera soi tout en aidant les autres ;

- révéler à l'enfant son monde inconscient ; - lui donner les moyens de l'exprimer ;

- lui rendre indispensable le sens de l'effort ;

- donner un visage à sa joie ;

- lui garder intact son besoin d'amour.

Etapes

Les textes libres me désorientaient, les enfants se créaient un mode de ponctuation tout à fait inattendu, coupant les phrases sans aucune loi rassurante. L'inspecteur s'en étonnait lui-même ainsi que du tour pris par ces textes libres, pas du tout semblables à ceux qu'il avait déjà vus.

Pourtant, nous étions frappés par cet aspect essentiellement authentique de la pensée de l'enfant qui laisse l'adulte désarmé et privé de sa compréhension commode et rassurante.

Je décidais de ne pas reprendre la ponctua-

tion et de la laisser libre encore,

Parallèlement, je poursuivais la même orientation dans l'identification du monde par sa forme, ses couleurs ou plutôt ses rapports de formes et de couleurs. Je ne veux pas dire que j'enseignais à dessiner. Là également, les efforts sont lents, tâtonnants et n'aboutissent qu'à longue échéance.

Parallèlement aussi, tous les jours nous réalisions l'équilibre né de l'effort physique, la libération née de la possibilité de rendre son corps maître de lui, et l'harmonie résultant de la joie conquise par l'effort.

Parallèlement encore, en art dramatique, en chant, l'enfant prend conscience de sa possibilité de conquête sur soi. Il est capable de se donner authentiquement et de « jouer le jeu » loyalement et avec quel enthousiasme, capable aussi de se sentir pleinement responsable de création vraie

La tâche est ici souvent terriblement déprimante, mais si elle se continue, elle peut se dépasser parfois pour devenir surprenante.

Je résume donc :

L'effort de libération et de prise de conscience est mené sur tous les plans : physique, intellectuel et manuel.

Nous avons beaucoup essayé, mais nous n'avons jamais rien abandonné, tout a été mené à fond jusqu'au bout.

Résultat d'ensemble

au bout de quatre ans

L'enfant a pris conscience de son monde. Il est capable de l'exprimer. Il en a les moyens. Il est capable de maintenir son effort et de le continuer.

Il n'y a pas d'exception. Tout le monde donne sa part. Les plus « attardés » ont la même capa-

cité de création. C'est une réalité.

Toutes sont capables de comprendre et de dire parfaitement, c'est-à-dire naturellement, les textes de poètes, paraissant à l'adulte très hermétiques.

La difficulté d'élocution et d'expression n'exis-

te plus, même pour les « arriérées ».

Leur désir de vie est intact et leur joie, joie qui n'est pas un vague état ou une contemplation (les textes pourraient vous faire croire que nous passons notre temps en recherche d'états

Elle est une réalité qui se reconnaît et dont le visage peut prendre un aspect très inattendu

et simple.

Les textes libres se sont orientés définitivement vers une cadence personnelle qui suit une musique bien souvent édifiante (c'est peut-être ce que vous appelez les recherches de style).

L'idée de l'enfant s'exprime par des « abstractions » (vous les nommez ainsi) déroutantes.

Je ne rappelle pas : « le blanc duvet emporté par le vent » qui vous a choqué, ni « le vaisseau du ruisseau ».

Je prends deux passages de textes écrits cette

semaine:

« A la fin de la journée, le crépuscule de la nuit se rencontre toujours avec celui de la mort ».

« Ne veux-tu donc pas vivre et jouer? Tu attends peut-être la fin du monde, alors tu ne seras jamais aimée. »

S'agit-il, dites-vous, de pensées d'enfants? Vous êtes libres de douter.

Mais moi, qui en ai recu la confidence et la preuve vivante, m'est-il permis d'abandonner et de reculer ?

Face au monde, l'enfant est libre ; quand les moyens lui en sont donnés, il est capable de se tenir face à lui-même et de découvrir sa vérité qui est l'évidence de sa vie. Il nous introduit à sa suite dans le paradis des « vertes années ». à la découverte de sa joie, joie perdue pour l'homme et dont son désir de bonheur porte

le regret lancinant.

Telle est donc ma part.

I'y ai consacré tout mon temps, tout mon désir de vérité et tout mon amour. J'y ai mis toute « ma présence », toute ma compréhension. le n'ai jamais demandé à l'enfant d'explications, des raisons. Je me suis loujours tenue prête, prête à boire à la même source que lui.

C'est un effort très difficile car il est difficile de ne rien abîmer et de ressusciter toujours sa joie neuve, intacte alors qu'elle porte déjà le

sceau de sa destruction d'adulte.

I. PABON, Onesse (Landes).

COLONIE ET CAMPS FREINET

Nous organisons cette année :

10-Une colonie à l'Ecole Freinet, comprenant des enfants de 4 à 10 ans. Directrice : Mme Buquet.

2º Un camp de moyenne montagne, aux Grésonnières (Vallouise) pour les enfants de 10 à 12 ans. Séjour en chalets, Responsable : Mme

3º Un camp de haute montagne à Aile-froide. Responsable: Alfred Charlin; sous tentes.

Responsable générale des deux camps : Elise

Les pensions mensuelles sont fixées à 8,000 fr. diminuées des versements de la Sécurité sociale.

CAMP DE HAUTE MONTAGNE

Un terrain de campement a été acheté pour lequel Mme Lagier-Bruno, présidente des Amis de l'Ecole Freinet, a fait l'avance de fonds. Sur ce terrain situé en bordure du torrent, un chalet de base sera construit au fur et à mesure des possibilités financières.

Voici les conclusions que nos pionniers avaient tirées de leur séjour à Vallouise ;

Nous voulons être dignes de la liberté et, pour cela, les grands demandent une plus large indépendance vis-à-vis des responsables adultes. Cela suppose:

a) Une organisation indépendante par petits groupes sous la responsabilité de chacun et d'un chef responsable choisi par le Groupe.

b) La mise au point d'un engagement d'honneur pour chaque campeur de rester digne, serviable, actif, dévoué pour le Groupe et la population environnante.

c) L'autorisation écrite des parents de laisser faire une expérience dans laquelle leur fils se

rendra digne d'une certaine initiative, à sa

Ces points définitivement acquis, comment prévoir l'organisation la plus favorable?

Voici les propositions de Jean-Louis Poupy : « Je suis d'accord pour que, régulièrement, nous venions prendre conseil des adultes qui nous surveillent de loin.

Nous serions groupés par 3 ou 4 au maximum par tente. Je crois qu'il serait bon alors d'imiter un peu les « patrouilles » scoutes, c'està-dire que 3 ou 4 tentes se groupent et constituent une « patrouille ». Chaque patrouille ferait elle-même sa cuisine et gérerait ses fonds. Les corvées pourraient se faire par roulement dans chaque patrouille : ainsi, pour la cuisine, par exemple, ce serait à l'une des tentes constituant la « patrouille » de la faire pour les autres membres de leur patrouille ; le lendemain, ce serait à une autre tente et ainsi de suite. Les patrouilles se fixeraient dans un rayon qui permettrait les rassemblements de tout le camp pour discussions, ententes d'excursions, feux de camp, etc.

Ce système serait, à mon avis, une organisation préférable à celle qui consisterait en l'isolement plus ou moins partiel de chaque tente.

Par contre, si nous nous inspirons du scoutisme pour les patrouilles, nous ne devons pas instituer des concours entre patrouilles, car si une rivalité existe entre les patrouilles, l'union n'en est plus possible et il n'y a plus un seul camp, mais chaque patrouille devient un camp, Ce qui ne veut pas dire qu'une certaine émulation ne doit pas exister et stimuler l'action de chacun.

En outre, peut-être pourrions-nous adopter un insigne du Camp Freinet. Si l'on pouvait imprimer cet insigne sur étoffe, il serait possible d'en vendre autour de nous pour récolter de l'argent pour aider la construction du chalet. Il serait peut-être aussi possible de l'imprimer sur cartes et d'en distribuer un certain nombre à chaque pionnier qui devra les vendre aux amis de l'Ecole Freinet qu'il aura pu convaincre.

Et puis, enfin, tous les pionniers porteraient cet insigne et s'efforceraient le plus possible d'en être dignes. »

JEAN-LOUIS POUPY. Adressez vos propositions à Elise Freinet ou à Alfred Charlin, Ecole Freinet, Vence (A.-M.).

FICHIER SCOLAIRE COOPÉRATIF

1º Je demande à l'équipe de correction nº 4, si l'envoi de fiches adressé le 3 novembre 1949 ne s'est pas égaré. (Sérange, Siméon, Grisot). Il ne m'est jamais revenu.

2º Même question à l'équipe 5. (Lément, Mme Derouret-Serret, Romby), pour un envoi fait le 3 novembre 1949 également.

3º Même question à l'équipe 7 (Meunier, Lafargue, Bonne), pour un envoi fait le 4 novembre 1949.

R. Vié, Pomérols (Hérault).





Stage régional de l'I.C.E.M.

à Vaulx - en - Vélin du 20 au 28 juillet

avec la participation de FREINET, LALLEMAND, ALZIARY

Ce stage est organisé par le Groupe Lyonnais de l'Ecole Moderne.

Lallemand lui-même nous en donna l'idée lors de sa visite à Lyon, en mars dernier, à l'occasion de la Journée Pédagogique, au succès de laquelle il avait bien contribué.

La mise au point de l'organisation de ce prochain stage a été faite à la dernière réunion du G.L.E.M. le jeudi 11 mai dernier. Vous avez pu en lire l'annonce dans le numéro 18 de « l'Educateur ». Si vous désirez y participer, suivez les indications qui y sont données.

Le Groupe Lyonnais de l'Ecole Moderne fait un appel pressant à tous ses membres pour qu'ils participent activement à la réussite de ce stage.

Pour servir la cause de l'Ecole Moderne comme vous la désireriez, pour faire, pour ses techniques, une bonne propagande, nous vous demandons de nous envoyer le plus tôt possible les réalisations que vous avez obtenues dans vos classes et qui nous permettront d'organiser une exposition digne du G.L.E.M.

Nous comptons sur votre aide; le G.L. E.M. et la C.E.L. sont assurés que tous ses membres et ses sympathisants auront à cœur de répondre à cet appel.

Allons! un petit effort pour le G.L.E.M.! Montrez qu'il compte plus qu'une quinzaine de membres actifs!

Apportez-nous votre aide active.

Faites connaissance avec tous vos camarades du G.L.E.M. et de la C.E.L. à l'ocasion de cette prochaine réunion du 15 juin.

Avez-vous lu le livre de FREINET :

Essai de psychologie sensible appliqué à l'éducation?

400 fr.

CONGRÈS DE TUNIS DU 15 AU 31 AOUT 1950

Un chassé-croisé de lettres et de télégrammes entre Césarano-Lallemand-Vigueur-Freinet nous a fait annoncer une date retardée en septembre. C'est donc la date cidessus qui est la bonne, bien certainement cette fois!

Inscrivez-vous!

1º Envoyez votre droit d'inscription de 300 fr. à Césarano, Dar Chaâbane par Nabeul (Tunisie) immédiatement : à son C.C.postal 6329 à Nabeul;

2º En même temps, retenez votre place sur le bateau (v. Educateur nº 15). Retenez aussi une chaise longue (150 fr.) Pour 1re classe ou touriste, renseignez-vous :

3º Pour pouvoir participer à l'excursion vers le Sud-Tunisien : demandez votre carte d'Auberges de Jeunes e avec assurance M.N.S. à l'U.F.A.J., 140, bd Haussmann, Paris 8°.

4º Munissez-vous d'une carte d'identité et d'un certificat de vaccination antivariolique datant de moins de 3 ans et de plus de 15 jours à la date du départ;

5° S.N.C.F. Faites entrer votre voyage à Tunis dans le circuit de vacances de votre billet de congé à 30 % de réduction, ce qui lui donne une validité de 3 mois. Nous aurons trop peu de camarades n'en profitant pas pour pouvoir demander pour ceux-ci un billet de congrès à 20 %.)

Procurez-vous: Pour le bateau 4º cl., une couverture et un bon manteau et 2 repas. Votre tente, si vous campez dans la cour ou le parc. Un sac toile ou draps, indispensables en excursion dans les A.J. On peut les acheter en Tunisie. Short pour hommes, mais à éviter pour les femmes, sauf sur la plage (robe légère, espadrilles et chapeau original et bon marché en vente à Tunis. Couverts et gourdes.

Achats en Tunisie: Café pas intéressant. Huile: max. 5 l. par personne à 810 frs les 4 l. Tout le reste libre: Tapis, tapisserie, burnous, enfants: de 450 à 750frs, dame: 3.00% frs; poterie, bijoux, cuirs et cuivre.

Local, couchage, nourriture, excursion: v. Educateur nº 11, p. 222.

Programme pédagogique

Thème général: « Allons-nous au-devant de la vie! »; Comment faire de l'Ecole un élément de la vie sociale?

Pratique pédagogique: Pour répondre aux besoins de chacun, le programme sera mis au point en commun, sur place.

Programme de chaque jour : Matinée : Question générale. Cours d'Esperanto par nos techniques. Travaux d'équipes et pratique pédagogique.

De Midi à 17 h.: Sieste, puis lecture et occupations libres.

17 à 19 h. 30 : Visite à Tunis. Soirée : Discussion. Divertissement. Plan de la journée du lendemain.

Plan général de travail du stage

Questions générales: Exposés de camarades Nord-Africains ou Italiens sur la pédagogie et la laïcité chez eux. Les autres questions seront précisées sur place avec les congressistes.

Visites. — Successivement : Les soukhs, la ville européenne, Carthage, Salambo ; Institut océanographique, Concert oriental ou égyptien ; Piscine ou belvédèle ; visite d'une école, et aussi le Bardo ; musée de mosaïque et roman, unique au monde.

Excursion facultative de 5 jours, jusqu'à Kairouan, ou....

...Séjour sous les pins maritimes avec bains et douches, à Bir El Bey.

Donc, du travail enthousiaste : nous ramènerons le manuscrit d'une B.T. !

De la gaîté... comme à tous les stages d'été depuis Flohimont

Et l'Afrique du Nord dans les conditions les plus avantageuses de séjour.

Inscrivez-vous et ensuite ne manquez pas de répondre au questionnaire que vous recevrez : il est destiné à vous satisfaire au maximum.

N'oubliez pas votre pipeau et votre marionnette! Ainsi que vos travaux d'exposition.

R. L.

En marge du — CONGRÈS DE TUNIS

J'ai écrit à Air-France pour demander quelles seraient les conditions du voyage par avion.

Voici les renseignements obtenus :

Dans le sens aller : aucune réduction (prix du voyage : 17.100 fr. plus 70 fr. de timbre).

Dans le sens Tunis-Paris, une réduction de 50 % pourra être accordée après le 15 août, pour un groupe de 10 personnes minimum.

L'horaire Tunis-Paris est le suivant : Départs : Lundi, mercredi, samedi.

Départ Tunis : 8 h. 20. Arrivée aérodrome

l'Orly, 14 h. 45. Retenue des places : 1 mois à l'avance.

Des collègues envisageraient-ils de profiter le ces conditions spéciales pour le retour ? Nous sommes déjà 4 en Charente. Qui oudrait se joindre à nous pour que nous

yons au moins dix ? 'rire d'urgence à :

RIFFAUD, 'instituteur, i Trois-Palis par Nersac (Charente) (Téléphone 14 à Nersac.) Voici le programme définitif, compte tenu des récentes modifications apportées au Stage de Tunis.

(Les camarades qui voudront assister à ce stage ainsi qu'à la randonnée par car en Tunisie, en auront donc la possibilité.)

Les camarades (et non enseignants) ne désirant pas assister au stage et repartir de Tunisie le 15 août, devront donc le signaler. (Places à retenir sur le bateau).

a) Trois Groupes prévus:

- Cyclo-Campeurs;

— Campeurs vélo (moteur auxiliaire);

 Campeurs motos et vélomoteurs (100 ou 125 CC.).

b) Itinéraire:

Départ Paris : jeudi 20 juillet (soirée) ; Départ Marseille : vendredi, 16 heures ; Relâche à Palma de Majorque : samediaprès-midi ;

Arrivée Alger: Dimanche 23 juillet, à 7 heures.

c) Randonnées Afrique du Nord:

6 journées de séjour à Alger (et environs) A.J. Excursions en car (facultative) à l'oasis Départ Alger : 29 juillet (on roulera fin de Bou-Saada : 1.100 franos (aller et retour), matin de 4 à 10 heures maximum).

d) Etapes:

30 juillet : Alger-Camp du Maréchal, 86 km.;

31 juillet: Adekar, 90 km;

1er août : Adekar-Bougie, 61 km ;

2 août: (repos);

3 août : Bougie-Camp U.F.A.J. des Aftis, 65 km.;

4 août : repos au camp et étude du milieu; 5 août : Camp U.F.A.J. et Millia, 98 km;

6 août : El-Millia-Constantine, 89 km.;

7 aoút: Repos à Bougie; visites (Remmel);

8 août : Constantine Philippeville, 86 km.;

9 août : repos et visite Philippeville ; 10 août : Philippeville-Bône, 101 km. ;

11 août : Repos et visite Bône ;

13 août :: Bône-La Calle, 86 km.;

14 et 15 août : La Calle-Tunis (direct) ou en 3 étapes La Calle-Bizerte, Bizerte-Tunis (en partant d'Alger un jour plus tôt);

Pour le reste, consulter « l'Educateur ». (Stage Tunis.)

Note: Les inscriptions seront limitées. Hâtez-vous donc! (Il faut louer). Il est précisé que ce n'est pas une Randonnée pour « enfants de chœur ». Il y aura des difficulté... du soleil... et quelques risques inhérents à la région.

Se munir d'un Matériel en Parfait Etat.

Frais probables:
Marseille-Alger 4s classe 2850 fr

Marseille-Alger, 4e classe, 2850 fr., maximum;

Vélo, 445 fr.; vélomoteur, 625 fr.; moto, 1095 fr.; auto (s'il y a lieu) 8.000 francs jusqu'à 800 kg.

Ravito: popotes par groupes de 4 à 8 max.

(économie sur nourriture).

Matériel camping: Popote, et surtout réchaud. Couchage. Indiquer, le cas échéant, les places libres sous tente (pour camarades n'en ayant pas).

Envoyez 1.500 fr. d'arrhes (su" b teau)

à VIGUEUR, c.c.p. 1757-46 Paris.

APPEL

AUX CAMARADES D'ALGERIE-TUNISIE

Les camarades intéressés par ce Rallye et pouvant nous venir en aide (ou désirant se joindre à nous), sont priés de se faire connaître D'URGENCE.

Nous serions désireux, en outre, de contacter les différents mouvements de jeunesse (Ajistes, U.J.R.F., T. et T, etc.), en vue d'établir des rencontres (à chaque étape si possible).

DÉPOT PARISIEN

Le Dépôt, qui aurait dû normalement fonc-tionner chez SUDEL est actuellement en cours

de réorganisation.

Les premiers essais de groupage de commandes nous ont valu des difficultés et des erreurs. Les camarades qui en auraient été victimes, sont priés d'écrire au responsable en joignant la facture en cause.

Commandes groupées pour Octobre. - Une expédition groupée chez Pergame pourra être réalisée sous les conditions suivantes :

a) Nombre suffisant de commandes.

b) Commandes adressées au responsable avant le 15 juillet.

c) Règlement à la commande, soit au responsable, soit par débit à la Fiche comptable. R. DUVIVIER.

3, Av. Outrabon, Villemonble (Seine). C.c.p. Paris 4280-60.

GROUPE DE LA MAYENNE

Les imprimeurs de la Mayenne sont priés d'envoyer leurs meilleures pages (en 50 exemplaires) pour le 1er juillet pour la Gerbe de juin.

GROUPE ARIÉGEOIS DE L'ÉCOLE MODERNE

Réunion du 20 avril, à Pamiers

Il s'est fait un échange intéressant sur plusieurs points qui nous préoccupent particuliè-

- le journal scolaire (fond et forme) ;

- la correspondance interscolaire (dispersion, variété) ;

- l'exploitation immédiate et plus lointaine du texte libre;

- les échanges scolaires (matériel éducatif ou

Tous les camarades du groupe sont invités à fournir à leur camarade Cuxac (à Nescus par Labastide de Sérou, Ariège) :

a) une fiche 13,5x21 pour chacun des correspondants actuels en indiquant :

- le titre du journal et nom du gérant ; - l'adresse de l'école et le département ;

- le type de la région (mer) ;

- importance du village ou ville ; - appréciation (régularité, intérêt, illustration ;

b) une fiche 13,5x21 indiquant:

- les correspondants abandonnés en 50-51; - si vous désirez un correspondant, de quelle région ?

- accepteriez-vous un autre correspondant? de quelle région, de préférence ?

En outre, le groupe demande à tous les collègues du département de répondre sur fiche 13.5x21 au questionnaire suivant et de l'adresser à Cuxac (Nescus) :

1º Pourriez-vous échanger vos élèves contre ceux d'autres régions ? Combien ?

2º Pourriez-vous loger des caravanes d'enfants - de passage ? combien ?

- qui voudraient séjourner ? (par le moyen de : habitant - hôtel - cantine - A. J. ...) ?

3º Avez-vous organisé un voyage ? Lequel ? (itinéraire, intérêt, difficultés, inconvénients, etc...)

Le groupe demande au Conseil Syndical de diriger et mettre sur pied une étude générale sur les échanges possibles en Ariège, sur ce qui pourrait être réalisé à ce sujet.

EXPOSITION SCOLARE DE PAMIERS

Une exposition scolaire ayant lieu à Pamiers vers la mi-juin, tous les adhérents du département sont invités à envoyer un choix de leurs journaux scolaires à M. l'Inspecteur Primaire de Pamiers avant le 10 juin.

AU SUJET DE LA C. E. L. (2)

Prière aux camarades qui n'ont pas encore souscrit à C.E.L. (2) et qui désirent le faire, de m'envoyer le bulletin (contenu dans l'Edu-cateur n° 15) signé. J'engage vivement tous mes camarades à devenir vraiment les Coopérateurs de « notre » Coopérative.

MILLET, Laroque d'Olmes.

GROUPE D'ÉDUCATION NOUVELLE DE L'HÉRAULT

Le groupe se réunira le ler juin, à 10 heures. école Louis Blanc, Montpellier.

Ordre du jour :

1º Election du délégué départemental.

2º Congrès de Montpellier.

3º Marionnettes et jeux dramatiques.

Tous les collègues qui sont intéressés par les méthodes modernes d'éducation et par la vie de notre groupe et qui désirent participer à nos réunions, sont priés d'envoyer une fiche (feuille de cahier écolier) portant leur nom, adresse personnelle, adresse de l'écolee; titre du journal et périodicité (s'il y a lieu), à Hélène Gracia, Olmet et Villecan par Lodève (Hérault).

INSTITUT DE L'ÉCOLE MODERNE FRANCAISE DE LA CHARENTE-MARITIME Réunion du 4 mai 1950, à Saintes

Une trentaine de camarades sont présents. Nous avons le plaisir de compter parmi nous quelques camarades de la Charente conduits

par leur D.D. Michenot.

Les délégués de la Charente Mme qui assistaient au Congrès de Nancy avaient lancé l'idée de tenir le Congrès de 1952 à La Rochelle. Le D.D. est chargé de demander au responsable du groupe de La Rochelle d'effectuer une enquête sur place pour se rendre compte si la tenue d'un congrès I.C.E.M. y est possible

On passe ensuite au compte rendu du Congrès de Nancy. Fragnaud expose en quelques mots la réorganisation de la C.E.L. Puis chaque congressiste rend compte des travaux de la commission de son choix. Nous avons ainsi un compte rendu de l'activité des commissions suivantes: radio, fichier histoire, cours élé-mentaires, photo, cinéma, échanges d'enfants, classes de perfectionnement.

Jeanne Fragnaud donne des précisions sur l'affaire de « l'Ecole Buissonnière » et lance un appel en faveur des Amis de l'Ecole Freinet.

Un camarade demande qu'un sujet pédagogique soit traité à chaque réunion départementale. Il est décidé qu'à la réunion d'octobre, Edith Durand parlera de la correspondance interscolaire.

La prochaine réunion départementale aura lieu à Rochefort dans le courant d'octobre.

R. FRAGNAUD.

GROUPE MOSELLAN D'ÉDUCATION NOUVELLE

Le groupe et les sympathisants se sont retrouvés le jeudi 25 mai, à Thimonville, chez notre camarade Fack, qui effectuait une démonstration d'application des techniques Freinet dans son école mixte à classe unique,

Félicitons les courageux qui n'ont pas hésité à faire plus de 30 km. à bicyclette pour y

assister.

Après la mise au net du texte libre, notre camarade passa à son exploitation au point de vue géographie et vocabulaire. Cette dernière matière étant plus particulièrement ardue à traiter dans nos écoles de campagne où le vocabulaire reste pauvre.

La discussion fort animée qui suivit le déjeuner nous permit de confronter nos diverses expériences, et l'heure du départ sonna bien trop vite à notre gré, nous obligeant à regagner

Avons-nous fait œuvre utile? Avons-nous gagné quelques nouveaux adhérents à notre mouvement? L'avenir nous le dira.

COMMISSION ŒUVRES POST ET PERI SCOLAIRES

En vue de la réorganisation de cette commission, les camarades s'occupant activement de ces œuvres sont priés de se faire connaître.

Nous pourrons examiner dans quelle mesure les techniques et le matériel de la C.E.L. y sont

utilement employés.

A l'heure où notre école laïque est attaquée, une coordination de travail entre toutes nos œuvres peut être très profitable : échange de journaux, d'idées, exposés de réalisations (théâtrales, culturelles, touristiques, etc...)

Ecrire à Nottin, Instituteur, 17, rue Ronsard,

Montgeron) (Seine-et-Oise).

GROUPE DEPARTEMENTAL DE MEURTHE-ET-MOSELLE

Le Groupe Départemental s'est réuni le 25 mai, à l'école maternelle Didian. Plusieurs décisions importantes ont été prises :

1º Il a été décidé de multiplier les efforts en faveur de la C.E.L.2;

2º Notre camarade Chapuy, responsable départemental de la Correspondance interscolaire a été chargé d'organiser pour la Rentrée d'Octobre des groupes de4 pour échange des journaux à l'intérieur du département ;

3º Deux réunions de fin d'année ont été prévues. Une, à Toul, sous la présidence effective de M. Grandgeorges, Inspecteur Primaire, le 36 juin ; l'autre, à Lunéville, sous la présidence effective de M. Délétang, Inspecteur Primaire, le ler juillet, et avec la participation de Cogblin.

4º Les camarades du Groupe ont décidé, afin d'aider les débutants, d'acquérir du matériel qui sera mis à la disposition des jeunes en location-

5º Il a été décidé de demander aux Inspecteurs du département de bien vouloir accepter, pour la correction de l'orthographe au C.E.P., les principes recommandés par le Congrès ;

6º Le groupe de M.-et-M. a décidé derépondre favorablement à l'appel de Krieger qui invitait, pour la première quinzaine de septembre, un certain nombre de collègues français afin de leur permettre de visiter les écoles allemandes en activité. Tourisme et Travail, qui nous a si bien aidé pour le Congrès, accepterait d'organiser le voyage;

7º Notre gerbe Lorraine était, jusqu'ici, autant organe de Liaison que journal d'enfant. Elle doit être un journal d'enfant. En conséquence, nous avons décidé de lancer la Coopération Pédagogique 54, dont la responsabilité est confiée à notre camarade François de Hatrize et qui sera notre organe intérieur ;

8º Les camarades se sont déclarés partisans de la parution de fiches supplémentaires et sont prêts à s'abonner à la Documentation Coopérative, dès qu'elle paraîtra.

Le groupe de la circonscription de Lunéville a fait son bilan de fin d'année. Il enregistre à son actif :

1º La mise en route du Fichier de Lecture qui

donne un travail énorme ;

2º La mise au point de fiches opérations avec nombres décimaux devant compléter le fichier Multiplication--Division;

3º La création d'une discothèque,

PROJETS

Le groupe de Luneville enrichira sa discothèque par l'achat de disques permettant les commentaires. Il a été décidé d'acquérir les disques recommandés par la B.E.N.P. qui traite

de la question.

En accord avec l'Inspecteur Primaire, le Groupe s'est chargé de prendre en main les rapports devant être présentés aux Conférences Pédagogiques d'octobre et qui traiteront de la Grammaire et de la Coopération à l'Ecole. Dans cheque canton, les membres du groupe se présentent comme rapporteurs.

Commission Cinéma

Si nous voulons que les travaux de la commission Cinéma deviennent autre chose que des travaux de laboratoire, si nous voulons qu'à Montpellier soit présenté un travail tangible, il faut que nos réalisations soient nombreuses.

Il faut pour cela :

lo Que nous travaillions dans un esprit bien défini afin que les films présentés soient bien des films C.E.L.

2º Que les réalisateurs soient toujours plus nombreux et étendent ainsi notre champ d'action.

Esprit du film C.E.L.

Si nous nous mettons en tête de réaliser des films, c'est que les films commerciaux, même dits « d'enseignement », ne nous conviennent pas. Il ne s'agit donc pas de les imiter. Nos modestes caméras d'amateurs ne pourraient d'ailleurs pas toujours les concurrencer.

Le film C.E.L. doit être :

1º court (maximum 50 m.), 6 galettes en 9,5; 2º simple, ne pas comporter plus d'une idée maîtresse;

3º il doit avoir pour cadre le milieu même de l'enfant — lui montrer — lui faire comprendre — lui permettre de revivre ou de refaire ce qu'il a vu.

Appel

à tous ceux qu'intéresse le cinéma

Que tous les possesseurs de caméras, ou candidats à la possession du dit appareil, me répondent immédiatement à ces quelques questions :

1º Format de votre appareil de prise de vues

(marque).

1º Etes-vous prêt à vous mettre à la disposition de la C.E.L. en vue de tourner un film, en faisant l'avance des premiers fonds (coût d'un film de 150 m. environ : 1.700 fr.)

3º Si oui, quelles possibilités offrent votre village, votre région ? (Ceci peut aider à établir un plan de travail de la commission.)

4º Quels sont vos intérêts dominants ou ceux de vos enfants, et quel film envisageriez-vous de faire ?

Inscrivez-vous sans retard à la commission. Plus nous serons de travailleurs et plus nos chances seront grandes d'obtenir des avantages commerciaux pour l'achat de nos films vierges.

FONVIEILLE R.,
60, rue Richelieu, Gennevilliers (Seine).

P.S.— Laboureau me prie de préciser, afin d'atténuer les effets qu'aurait pu avoir mon appréciation sur le film fixe: 1º que les vues jugées défectueuses n'étaient présentées qu'à titre d'indication d'un format envisagé; 2º que seu films sont des études destinées à mettre au point une réalisation — sans aucun frais et sans appareil coûteux — quelquefois sur des négatifs de qualité douteuse.

Je pense que, de toute façon, mon jugement ne saurait décourager los partisans du film fixe mais, tout au plus, les inciter à présenter des

œuvres irréprochables.

GROUPE MAYENNAIS DE L'ECOLE MODERNE

Le jeudi ler juin, à l'école Normale d'instituteurs de Laval, mise grâcieusement à notre disposition par son directeur, a eu lieu la journée annuelle.

Au programme: texte libre, correction, imprimerie, exposition et démonstration du matériel, fichier, B.E.N.P....

Causerie de Veillon sur « Les enquêtes et la correspondance » faisant suite à la discussion du matin au sein du groupe sur « le fichier ».

Pas la grosse affluence, mais, succès quand même, puisque, jusqu'ici, plusieurs collègues ont l'intention de démarrer,

Le matin, le groupe s'est organisé, il est créé depuis Pâques 1950, pour faire un bon travail. Diverses questions ont été étudiées : gerbe départementale 1950-51, groupage de commandes, aide du groupe aux collègues qui veulent démarrer, correspondance interscolaire, adhésions à la C.E.L.2, plan de travail pour 1951-52, (réunions tous les 2 mois); le fichier indispensable.

En conclusion, très bonne journée qui montre que le groupe est bien parti et décidé à faire du bon travail.

Le groupe remercie M. le directeur de l'E.N. et M. Pigearelt et P. à Château-Goutier, d'avoir bien voulu assister à cette réunion. M. Fanton, Inspecteur Primaire à Mayenne, s'est fait excuser.

CCTORREVIE SCOLAIRE

RETOUR A LA SOURCE

Bouleversant la collection d'ouvrages pédagogiques, qu'une juste curiosité d'instituteurs a édifiée, au cours de nombreuses années déjà, je retrouve des livres oubliés auxquels sont venus s'ajouter les dernier ouvrages de Freinet: « L'Education du Travail », « Naissance d'une Pédagogie Populaire », « Essai de Psychologie sensible ».

Je n'éprouve cependant aucun désir de les relire ou d'achever de les lire, car je dois avouer que quelques-uns ne sont pas coupés entièrement. Mais quel souci ou quel remords me pousse à venir tâtonner dans cet ensemble de recherches ou d'essais, d'expériences vécues ou imaginées pour un but, un seul : la connaissance de l'enfant en vue de son épanouissement et ensuite du son comportement dans

J'ouvre à tout hasard l'un des Bulletins des « Archives belges des Sciences de l'Education », que l'amitié fidèle de Mmo Decroly a placés là depuis 1938. Les titres, devenus familiers, de cette science de l'Education, me font une fois de plus lire avec un intérêt croissant ces travaux originaux et, parmi eux, « Activité pédagogique », de L. Weismentel, « Interprétation d'un Centre d'Intérêt », de Julia Degand et « Les Techniques modernes d'Enseignement », de F. Dubois.

Ca pédagogue souligne la nécessité des techniques dans l'enseignement et fait la critique de celles qui, « plus ou moins frelatées, doivent être d'autant plus nombreuses que l'école s'écarte de la voie naturelle... L'Education nouvelle, qu'il ne faut pas confondre avec l'emploi du film éducatif, de la leçon radiophonique, a amélioré la situation ». Mais, d'après F. Dubois, mettre au service de l'enfant « tous les facteurs naturels qui susciteront sa curiosité et son esprit de recherche : la terre, les plantes, les animaux, les collections, les matières premières : couleurs, carton, terre glaise, bois, eau, fer, sable... et les livres, c'est bien, mais, insuffisant ».

Et cet éducateur belge adresse à notre compatriote Freinet un éloge que jamais, aucun Français ne lui a fait : « La première, la plus puissante (des techniques modernes), celle que nous pouvons appeler providentielle, c'est l'imprimezie scolaire et nous ouvrons nos bras et notre cœur enthousiaste à la Providence qui nous l'a apportée. Au point de vue pédagogique, c'est exact, le mot n'est pas trop fort; et au point de vue humain et littéraire, quels réconfortants résultats! Jamais, je n'ai compris

et aimé la France comme je l'ai aimée et comprise à la lecture de ces textes si sincères, si naïfs, si purs, si frais, si pittoresques, si poignants, que sont les « Enfantines » créées par l'imprimerie scolaire, Freinet, vous avez bien mérité de votre pays et je vous sacre le plus grand patriote français... »

J'ai replacé la brochure et remis la collection en équilibre, ayant sans doute trouvé ce que je cherchais. Une vague lassitude m'avait conduite là : effet de critiques, d'indifférence ou de laisser-aller venant de tous côtés. Je me disais : « Tu donnes à ton métier un caractère de nécessité absolue vis à vis de la société future, alors que l'enfant et son entourage ne semblent pas t'en demander autant. Apprendre à lire, à écrire, à compter, c'est surtout cela qui importe. Le reste...! respect de la personnalité... méthode globale, avec tout ce que cela peut comporter de difficile, d'angoissant... car, c'est bien une sorte d'angoisse qui étreint le maître qui veut suivre l'enfant dans sa vie d'enfant, découvrir ses forces, l'aider et non imposer et pour cela fournir les moyens les plus aptes, les plus simples et les moins onéreux pour faire en très peu de temps le cet enfant, un homme capable de conserver un équilibre salutaire dans un monde devenu infernal... et d'y pouvoir gagner sa vie et celle de sa famille.

Responsabilité d'une vie qu'on ne peut pas frustrer, à laquelle il faut donner toutes les chances de son plein épanouissement. Mais l'Ecole est pauvre, elle qui devrait être riche. Retrouver un vieux syllabaire, ânonner des ch, chat, cheval quand, emportant avec lui toutes ses émotions et ses riches découvertes, l'enfant rentre en classe et les jette en un langage limité, n'est-il pas nécossaire de l'aider à mieux voir et à transposer sa vie sensorielle en une acquisition intellectuelle, n'est-il pas nécessaire de le laisser parler pour enrichir son langage, de le laisser observer pour développer ses perceptions?

Lire et compter deviennent alors des acquisitions concrètes, palpables. L'imprimerie nous donne le moyen de rendre la lecture vivante, réelle, peut-être accessible à tous, c'est-à-dire même pour les moins doués, si nous pouvons pénétrer dans leur vie spir tuelle et être patients, persévérants.

La classe nouvelle devient ruche et tout visiteur non-initié y est à redouter... Que de concessions à faire !... Parfois, rétablir une discipline est nécessaire et si, un jour, fatig é ou incertain, vous imposez une suite d'exercices collectifs auxquels les enfants se prêtent volontiers d'ailleurs, vous en ressentez un soulagement physique et aussi moral, parce que le travail est satisfaisant... Le charme cependant est rompu, la vie ralentie. Une recherche d'intérêt s'impose. Et, le lendemain, surtout si vous vous êtes retrempés dans « l'Educateur » ou « l'Education populaire », ou toute brochure semblable, vous laissez de nouveau entrer la vie à l'école et c'est avec joie que vous retrouverez l'enfant et ce qu'il raconte.

Aucun livre ne peut être à la page comme celui-là ! M. Th. COOBLIN ...

A tous ceux qui veulent que l'Ecole laïque vive

Les dernières menaces du gouvernement, suivies des attaques perfides du clergé breton et vendéen, n'améliorent pas la situation de l'école laïque dans l'ouest.

Et pourtant nous faisons tout pour que

nos écoles subsistent.

Face à la calomnie et à l'argent, nous ne pourrons rien si nous ne sommes pas aidés.

L'action courageuse menée par le Syndicat porte ses fruits, mais elle ne doit pas se ralentir.

Au nom des laïcs de la Loire-Inférieure, au nom de tous mes camarades qui se battent, je vous demande de ne point nous oublier. Je puis vous communiquer des adresses d'écoles qui attendent un parrainage.

Vous pouveé adresser vos dons à Maillochaud, trésorier du syndicat, Ecole E. Lumi-

nais, Nantes. C.C.P. 961.58.

M. Gouzil,

délégué syndical au Comité de parrainage, La Montagne (L.-Inf.)

La C.E.L. voudrait apporter sa contribution maximum à cette œuvre de défense laïque, et elle voudrait le faire essentiellement sur un plan pratique, sur un plan d'échanges et de correspondances.

Nous demandons à tous les camarades qui le peuvent, de nous demander une école de l'ouest que leur école parrainera. Vous lui ferez d'abord l'envoi régulier de vos journaux scolaires, que vous complèterez, comme pour les correspondants, par l'envoi de colis et de lettres.

Vous lui enverrez également les fiches, les livres qui peuvent leur être utiles, des doubles de vos conférences. Nous vous demanderons. de plus, de suivre l'exemple de l'école de la région parisienne qui, en séances de travaux manuels, a réalisé un limographe qu'elle a offert à l'école de l'ouest parrainée.

La C.E.L. vous livrera gratuitement les articles complémentaires qui vous seraient utiles pour la réalisation de ces outils de

travail.

Groupe Jurassien de l'Ecole Moderne

INITIATION AUX TECHNIQUES FREINET LES STAGES ITINÉRANTS

Parce que nous savons bien que les exposés, les conférences n'ont pas une influence profonde, durable, sur les auditeurs, nous nous sommes orientés vers les stages et les journées de démonstration.

Nous avions demandé à Monsieur l'Inspecteur d'Académie du Jura qu'il accorde une autorisation d'absence de un à deux jours, une à deux fois dans l'année, à ceux qui voudraient venir voir dans nos classes comment nous pratiquons. Sa réponse a été négative, cependant un de nos Inspecteurs Primaires nous a promis qu'il accorderait ces autorisations dans sa circonscription. Nous essaierons donc ce moyen l'année prochaine.

- En attendant, le Groupe Jurassien de l'Ecole Moderne tente d'initier les éducateurs, les jeunes surtout, aux techniques Freinet, de

diverses manières :

1º lors des stages des normaliens et des normaliennes dans les classes d'application qui travaillent selon nos méthodes;

2º par des journées de démonstration ; 3º il va essayer de lancer cette année les stages itinérants.

- Les normaliennes et les normaliens vont en stage dans plusieurs écoles dont les directeurs et les maîtres appartiennent au Groupe; Ecole de Poligny dirigée par notre camarade Masson, dont plusieurs adjoints impriment: nos camarades Pernot et Genot, Ecole de Thoirette, dirigée par notre camarade Bertrand, Ecole de Revigny, dirigée par Mme Lacroix, notre présidente, une des plus anciennes adhé-rentes de la C.E.L., Ecole de Courbouzon, dirigée par notre camarade Dumont, Ecole de Châtillon, dirigée par notre leader pédagogique et grammairien : Perron, Ecole annexe, E.N.G. chez notre dévoué camarade Longchampt.

Beaucoup de jeunes déjà attirés à nous par la présence à l'E.N.G. de notre dépôt et de notre permanence, sont ainsi définitiveemnt ai-guillés vers nos Techniques.

- Des journées de démonstration ont eu lieu : chez Mme Lacroix, chez Dangin en octobre dernier, chez Perron il y a quelques jours. Ce dernier a fait une démonstration mercredi après-midi 17 mai pour toutes les normaliennes qui sont en année de formation professionnelle et les professeurs de français de l'E.N.F. Dangin fait à nouveau une dé-monstration dans son école mixte à classe unique le jeudi ler juin. D'autres camarades en préparent. Vuidepot à Ravilloles, et Belperron à Neublans.

- Lors de la fête départemntale des Ecoles Laïques à Saint-Laurent du Jura, notre camarade Chambard fera travailler un groupe de ses élèves à l'imprimerie dans la salle d'exposition. Les Stages Itinérants. - Nous avions d'abord pensé à organiser des stages fixes à l'Ecole Normale d'Instituteurs de Lons-le-Saunier. Mais des problèmes très difficiles à résoudre se sont tout de suite posés : logement, nourriture et surtout matériel.

Il nous a paru plus simple d'organiser des « stages itinérants » ou plutôt des stages avec

stagiaires itinérants.

Voici comment nous les avons concus : Les écoles, imprimant et pratiquant les méthodes modernes, qui veulent recevoir des stagiaires, se font inscrire auprès du secrétaire du G.J.E.M. Actuellement, après trois ou quatre mois d'appels, nous avonse: Châtillon, Revigny, Neublans, Mallerey. Peut-être pourrons-nous y ajouter Ravilloles et Thoirette.

Des appels ont été lancés dans notre bulletin de liaison « Le Magister », tirant à 500 exemplaires, afin que des stagiaires se fassent inscrire. (Nous n'avons personne encore.) Une douzaine de stagiaires (les premiers inscrits) seront pris parmi ceux qui feront acte de can-

Les stagiaires munis d'un matériel de couchage (sac de couchage, couvertures) se déplaceront à bicyclette, en moto ou en auto. Les déplacements auront lieu l'après-midi. Voici les distances : Mallerey-Revigny (17 km.), Revigny, Châtillon, 20 km., Châtillon-Neublans (40 à 50 km.), Lons-le-Saunier-Mallerey (10 km.) Nous pensions établir un relai à Ruffey et Poligny. Ruffey ne peut pas et je ne sais pas

encore si Poligny acceptera.

Les stagiaires logeront et prendront leur repas à l'école ou chez l'habitant. Leur séjour étant de courte durée (2 jours), nous sommes persuadés que le problème de la nourriture et du logement sera facilement résolu (maisons inhabitées, salle de classe, fenil, grange). Ce sera à l'instituteur de l'endroit à trouver la solution idéale mais il faut que les collègues se munissent obligatoirement du matériel de couchage. Lorsque le repas sera pris chez l'habi-tant, il faudra s'attendre à décharger quelques voitures de foin ou de blé, à la tombée de la nuit. (Excellent entraînement à la pratique d'un enseignement basé sur la vie.)

Les stagiaires resteront un jour et demi dans chaque école, l'après-midi du deuxième jour étant utilisé à rejoindre l'école suivante.

Date et durée du stage. - Ils débuteront le 17 juillet et se termineront le 24 : Mallerey (17-18), Revigny (19-20), Châtillon (21-22), Neublans (23-24).

Emploi du temps. - Première journée. Matin: Explications données par l'instituteur sur la manière de conduire sa classe. Présentation de réalisations diverses (journal, cahiers, albums, linos, objets pyrogravés). Discussion.

Après-midi : Formation d'équipes de trois ou quatre stagiaires. Travail par équipes (imprimerie, linogravure, limographe, pyrogravure). Tirage de 2 textes à l'imprimerie, servant à composer le journal de stage (genre texte libre). Tirage de 2 textes de comptes rendus sur le stage (uniquement pédagogiques). Tous ces tirages seront faits à 100 exemplaires (supplément à la Gerbe Jurassienne pour les adhérents du Groupe, pour les stagiaires, pour la C.E.L.)

Le soir (s'il y a possibilité) : petite fête de plein air (cinéma, chants, musique, marionnettes), offerte aux gens du village et aux enfants.

Le lendemain. Matin : Fin des travaux commencés l'après-midi précédent.

L'après-midi : déplacements.

Ainsi, en fin de stage, les collègues auront vu plusieurs écoles appliquant les méthodes modernes (école à classe unique, école à deux classes). Ils auront, en plus, leur journal de stage (souvenirs et documents pédagogiques).

Il nous a semblé que cette manière de faire

présentait de nombreux avantages.

C'est pourquoi, je demande aux jeunes éducateurs jurassiens de se faire inscrire au plus tôt afin que nous ayons le temps de prendre toutes les dispositions nécessaires.

> DANGIN Georges, instituteur à Mallerey par Ste Agnès (Jura) (Secrétaire du G.I.E.M.)

A propos de BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL

Nous sommes maintenant à bonne école pour savoir, plus que jamais, qu'il nous faut bien peser, bien réfléchir avant d'exprimer notre pensée. Nous avons, de tous côtés, des gens qui nous épient et qui attendent, dans un mot, dans une phrase de nous, l'occasion de nous atta-

quer et de fausser notre esprit.

J'ai eu écho des différentes critiques concernant nos B.T. et, personnellement même, je dois défendre mon point de vue. C'est pourquoi je tiens à exposer nettement ma conception qui répond, je pense, le mieux possible au désir de nos comarades, si je m'en réfère au succès de « Ogni ». Encore y vois-je, maintenant, beaucoup d'imperfections. Je crois également que cela pourrait aider certains camarades voulant rédiger une B.T.

En somme, que voulons-nous, que cherchons-

nous dans nos B.T. ?

Nos B.T. doivent être à l'image de notre pédagogie et ce n'est pas la pédagogie de la cruche et du gobelet. Nous ne voulons pas que nos B.T. soient complètes, nous ne voulons pas y exprimer nos conclusions surtout lorsqu'il s'agit de travail s'adressant à nos plus grands élèves. La fil conducteur qui lie les événements les uns aux autres, nous ne l'exprimerons pas ; c'est l'enfant qui, lui-même, le trouvera quand nous lui aurons suffisamment développé l'esprit, quand nous lui aurons donné l'appétit du savoir, quand il lui sera devenu impossible de conserver une question sans réponse, quand il se posera lui-même logiquement des questions. C'est là notre but, c'est cette mentalité que

nous cherchons à développer dans l'enfant et ce serait fausser notre esprit que de tout dire dans nos B.T.

Si Brossard n'a pas expliqué certains faits dans son village kabyle, peut-être a-t-il eu tort, mais peut-être a-t-il eu raison; dans certains cas, nos enfants, s'ils ont l'esprit ouvert, ont certainement su trouver tout seuls, en toute indépendance, le problème délicat du « colonialisme » et y réfléchir individuellement. Chacun, même un enfant, n'a-t-il pas le droit d'avoir son idée personnelle? Nous n'avons pas le droit de les marquer d'une façon dogmatique, nous devons leur donner le goût de la liberté de la pensée individuelle et non l'envie de calquer la pensée d'un autre, fût-il un maître admiré.

Il est bien évident que nous avons commis des erreurs dans nos B.T. et que nous en commettrons encore. Tout n'est-il pas tâtonnement puis progrès et, au fond, il n'y a que ceux qui n'essaient rien qui ne se trompent pas. On dit que je veux faire rédiger des B.T. en entier par des enfants. C'est faux. Nos B.T. doivent être rédigées comme elles doivent être corrigées en collaboration entre maîtres et élèves. Les enfants y apporteront leur point de vue affectif. Il n'y a pas beso'n d'être psychologue diplômé pour savoir que les enfants réagissent différemment des adultes et que des B.T. devant être mises entre les mains des enfants parleront beaucoup plus à l'âme des petits lecteurs si elles sont la traduction d'émotions d'enfants. Le maître, lui, y apportera son érudition, complètera, répondra aux questions que peuvent poser les enfants, y mettra tous les jalons dans lesquels l'enfant trouvera l'idée, la conclusion logique, et c'est dans la facon de poser ces jalons que doit se démontrer la capacité du maître rédacteur de B.T. C'est peut-être subtil ? C'est vrai, on ne rédige pas une B.T. comme on prépare une leçon. Mais c'est là que devrait se reconneître l'esprit coopératif. Dans chaque groupe départemental, dans chaque groupe de maîtres ayant le même violon d'Ingres, on deviait travailler à une B.T., chacun apportant sa pierre, chaque fois qu'il l'a extraite, soit de sa classe, soit de sa documentation personnelle. Le plus habile, le plus dynamique, grouperait, classerait, rédigerait le projet qui serait ensuite discuté en commun. Ce serait là déjà un premier contrôle édifiant.

Et comment savoir ce qu'il faut mettre dans nos B.T.? Je pense ou'il ne faut jamais perdre de vue l'enfant : d'abord répondre à ses questions, ensuite lui apprendre ce dont il ne soupçonne pas l'existence. Je m'explique par un exemple. Je viens de rédiger une B.T. sur la vie d'un enfant parisien en 1950. Cette B.T. a d'abord pour but de rapprocher les enfants des campagnes et ceux de la capitale par une connaissance plus profonde de la vie. J'avais d'abord relevé toutes les questions que nous posent

les correspondants : « Qu'est-ce qu'une concierge ? Es-tu déjà allé dans le métro ? », etc. Et puis, j'ai poussé plus loin, j'ai collecté les questions qui ont été posées par les enfants d'un petit village du Jura à leur maître, notre camarade Belperron, qui leur avait dit : « Que voudriez-vous savoir des petits Parisiens ? »

Mais il y a des choses que les petits campagnards ignorent totalement et dont je dois leur révéler l'existence pour qu'ils aient une idée générale aussi exacte que possible sur la vie à Paris, ne serait-ce que la répercussion de la

grève du gaz sur la vie familiale.

- Quelles B.T. devons-nous rédiger? Quels sont nos travaux les plus urgents? A Nancy, j'avais été désignée pour centraliser les titres des complexes d'intérêt développés dans nos classes C.E. Or, il arrive que personne encore ne m'a envoyé le titre d'une enquête faite dans sa classe mais, par contre, j'ai recu des relevés de boîtes à questions de tous les cours, même de la classe de fin d'études. Je regrette que les camarades n'aient pas compris pourquoi il était important de me communiquer les titres des enquêtes. En attendant une édition de B.T. ou de fiches, j'aurais pu mettre en relations pour une correspondance occasionnelle la classe qui pose une question et celle qui justement aurait dé-veloppé ce même sujet. Nous aurions pu également demander à Freinet de nous réserver une petite place dans « la Gerbe » pour « Questions et réponses ».

Cependant, ces relevés de boîtes à questions m'ont permis de faire un premier classement. Pour les petits encore et toujours, la vie des animaux, de tous, même des plus potits, depuis le puceron et la coccinelle jusqu'au zèbre et au jaguar, ce qu'ils mangent, s'ils s'apprivoisent, et puis les événements de la nature et de la vie humaine, aussi bien l'explication de la pluie que la vie des hommes de tous les pays et de tous les temps. Pour les plus grands. les machines, les grands problèmes humains et scientifiques, la vie des grandes nations et des grands hommes de notre temps. Mais ce serait peut-être superflu de répéter ce dont nos enfants ont besoin. Pour y répondre, il nous faut encore at toujours des bonnes volontés, de bons artisans de notre coopération pédagogique. Irène BONNET.

Un Stage de Perfectionnement Pour L'Education

DE LA JEUNESSE INADAPTÉE

sous l'égide des Centres d'entraînement aux méthodes d'éducation active, aura lieu à Houlgate (Normandie), du 23 juillet au 5 août.

Ce cours est organisé par la Société suisse en faveur des enfants déficients. Il est placé sous la direction de Mlle Alice Descœudres.

Des renseignements précis et le programme du cours paraîtront prochainement.

50 participants au maximum seront acceptés.

MATÉRIEL ET PÉDAGOGIE

L'utilisation des techniques d'éducation moderne demande une adaptation du maître, une adaptation des élèves et une adaptation du milieu proprement scolaire.

C'est co dernier point que je voudrais exprimer. En parlant de milieu scolaire, je pense au milieu où vivent les enfants pendant les heures

de classe uniquement.

Je suis persuadé que ce point particulier a une importance capitale dans le développement futur de notre mouvement et que la Commission construction et mobilier scolaire est appelée à avoir une place de choix au sein de l'I.C.E.M.

Les instituteurs qui utilisent dans leur classe le mobilier modèle 1880, modifié en 1900, se rendent compte de plus en plus que ce matériel constitue un anachronismo dans notre siècle, un frein dans l'utilisation des techniques modernes, surtout aujourd'hui où le budget de l'Education Nationale est de plus en plus réduit à la portion congrue.

J'aimerais, à ce sujet, connaître la façon dont les collègues utilisent le matériel-mobilier mis à leur disposition, dans le sens de la pédagogie moderne. Pour ce qui est de mon cas particulier, voici ce que j'ai fait avec les moyens très limités dont je disposais, ce qui est, hélas !

souvent le cas :

lo J'ai supprimé l'estrade ou plutôt j'ai relégué le bureau-chaire dans un coin où il sert d'entrepôt à divers objets.

2º J'ai obtenu une petite table ordinaire pour

l'imprimerie.

3º Disposant d'un espace assez veste au fond de la classe, j'ai installé une table (table allongée, type cantine) qui m'a été prêtée. C'est la table à expérience quand le matériel scientifique dont je dispose le permet, c'est-à-dire quand mes ambitions ne dépassent que peu la fusion du soufre ou l'ébullition de l'eau. C'est la table à fichiers auto-correctifs, à journaux scolaires,

à exposition de gravures.

Ces « réalisations », si j'ose dire, à la portée de tous, sont quasi neutralisées par l'ensemble des tables pour élèves, conçues évidemment pour une classe auditorium-scriptorium où la leçon ex-cathédra était le procédé clef d'enseignement. Tables biplaces, trop inclinées, tables aux dessus ravagés par le temps ou les « graffitti » plus ou moins spirituels, tables branlantes, inadaptées à la taille des enfants, sans encriers, tables vétustes et réparées par le maître, etc. Bref, tables où les grands-parents veuvent reconnaître la trace de leur passage. Dans la classe enfantine, nous nous servons même, et pour cause, d'une table à trois places et d'une table à quatre places!

Avec un tel mobilier, peu maniable et fragile, j'ai conservé l'alignement traditionnel en plusieurs divisions, ce qui, en soi, n'a pas très grande importance, mais surtout je ne peux songer à pratiquer le dossin comme il serait logique et rationnel de le faire : papier de grandes dimensions, peinture à la colle, aquarelle, etc., etc... J'ajoute que l'écriture s'en ressent énormément, ce qui envisagé d'un point de vue « moderne » est une maladie bénigne, mais qui risque d'attirer les remarques « officielles » ou colles des parents d'élèves au jugement parfois assez borné.

En somme, j'aimerais savoir comment les collègues utilisent au mieux de leurs besoins et des besoins de l'E.M. le matériel mis à leur disposition et quelles sont les réalisations ou modifications qu'ils lui ont apportées. Je pense que la modernisation de l'esprit « scolastique » est une chose primordiale mais que, fatalement, un jour arrive où cette modernisation est arrêtée par le problème purement matériel qui se pose avec acuité et demande une solution pratique et urgente, une solution où la salive pédagogique, pour une fois, ne peut rien.

CONSTANT, Richerenches (Vaucluse).

CONGRÈS DE PAQUES DE TUNIS

En même temps que se tenait notre Congrès de Nancy, nos adhérents d'Afrique du Nord se réunissaient à Alger (nous en avons déjà donné un compte rendu) et à Tunis (communications arrivées trop tard pour les derniers numéros).

Grand succès à Tunis et qui laisse bien espé-

rer pour la rencontre de cet été.

Nous donnons ci-dessous quelques extraiis des rapports originaux de commissions.

ASSEMBLÉE PLÉNIÈRE

Les congressistes réunis en assemblée plénière le 13 avril, émettent les vœux suivants :

1º Il est souhaitable que l'électricité soit installée dans toutes les classes. On pourrait utiliser le système « Wincharger » lorsque le courant électrique n'existe pas dans la localité.

2º Les effectifs pléthoriques actuels font que malgré une fatigue accrue du maître, les enfants ne peuvent profiter comme il convient de son enseignement. Il est souhaitable que le maximum de 33 élèves par classe ne soit pas

dépassé.

3º L'expérience du Congrès de Pâques a montré que le fait de coucher et travailler à l'Ecole Normale et de manger en ville représente un gros inconvénient, ll serait avantageux que la Direction de l'Instruction publique puisse trouver pour le Congrès d'été (15 au 30 août) un local scolaire où les congressistes venus de France pourraient travailler, dormir et prendre leurs repas.

4º C.E.P.E. — Le groupe de Tunisie de l'I.C.E.M. demande qu'il soit institué un programme limitatif en histoire, sciences et géo-

graphie, comme cela s'est fait dans au moins un département de France, et qu'il soit publié pour Pâques. Que les questions d'histoire soient toujours posées dans le véritable esprit des J.O.

Que les analyses grammaticales soient supprimées et remplacées par une justification d'or-

thographe d'accord.

COMMISSION DES ÉCOLES FRANCO-ARABES

Le français au C.P.

Une journée entière de discussion n'a pas été de trop pour faire une mise au point. Les expériences sont encore trop rares, Après le compte rendu de celle de Mme Goudart (Dar Chaabane), la commission a cru pouvoir établir qu'il est possible :

1º De partir de l'expression libre de l'enfant; Mme Godart part de l'expression graphi-

que (dessin);

2º Tout en s'aidant de l'expression verbale : a) en français pour les petits élèves redou-

blants;

b) dans la langue maternelle de l'enfant, si la classe ne comprend pas de redoublants ; d'où nécessité pour le maître d'en connaître les éléments essentiels.

Dès le C.P. 2 et aux C.E., C.M. et C.S.

Dès que l'enfant peut écrire, même en orthographe phonétique, on passe au texte libre, avec exploitation en grammaire, conjugaison... Rien ne différencie plus, alors, les écoles francoarabes des écoles françaises.

En langue arabe

La commission a souligné le fait qu'il est difficile de mener une classe suivant deux méthodes, ce qui arrive par la présence de deux maîtres dans la même classe : la discipline n'est pas la même, les centres d'intérêt euxmêmes diffèrent,

Si les maîtres peuvent faire aller, de pair, les deux enseignements, le profit sera plus grand pour les élèves. Ceci serait possible si le maître d'arabe pratiquait le texte libre : le centre d'intérêt serait alors choisi, alternativement, dans le texte français puis dans le texte arabe.

Il faudrait donc une adaptation du matériel à l'enseignement de l'arabe et, en premier lieu, l'édition d'un fichier de calcul pour C.P.

La correspondance interscolaire en langue française peut être avantageusement doublée de la correspondance en arabe. Un essai a été tenté entre les écoles de Dar-Chaabane et de Sakiet-Ezzit, qui donne de bons résultats : les lettres en arabe ne sont pas la traduction de celles écrites en français.

La commission souhaiterait avoir l'avis des inspecteurs de langue arabe sur l'introduction de ces méthodes dans l'enseignement de la langue arabe.

Dans un ordre général

La Commission souhaite une plus grande adaptation des fiches et des brochures de B.T. au milieu local.

Elle souligne l'intérêt de l'étude du folklore (chants, danses) local. Cette étude serait difficile surtout pour la notation des chants, jusqu'à la possibilité de pouvoir les enregistrer, ce qui pourtant représente l'idéal à atteindre.

Après étude de l'expérience tentée dans le Cap Bon, la commission souhaite un aménagement des horaires ou tout au moins un assou-

plissement dans leur application.

Revendications

La commission demande la possibilité d'utiliser les crédits accordés (indigents...) à l'achat de matériel, de documentation...

Elle souligne le danger des classes surchar-

gées.

Elle souhaite un aménagement de l'examen du certificat d'études,

Sakiet-Ezzit, le 17 avril 1950.

Le responsable : PAYEN.

Appel aux bonnes volontés B. T. EN PRÉPARATION

La Croisade contre les Albigeois

BARBOTEU, à Lagrasse (Aude), prépare une B.T. sur ce sujet.

Il dispose d'une documentation suffisante sur le catharisme, le valdisme et sur l'histoire des événements de la croisade.

Qui pourrait l'aider à faire ou à réunir les documents graphiques ou photographiques qui lui manquent ?

Qui pourrait dessiner, d'après un texte que fournirait Barboteu, certaines scènes typiques?

Qui pourrait reproduire quelques illustrations de la chanson de la Croisade (E. Martin Chabot — Ed. Honoré Champion) (en dehors du sac de Béziers et de la reddition de Moissac) ?

Qui pourrait dessiner une « pierrerie », une

« gate » ou « chatte » ?

Qui pourrait se procurer belles photos de : St Sernin, Capitole, de Toulouse; Eglise de St Gilles du Gard; Reste fortifications du XIIIe siècle de Lavaur (s'il y en a); Minerve, Termes, Montségur; Grottes occupées par cathares (Lombrives par exemple).

Prière écrire à BARBOTEU, Lagrasse, Aude,

et merci d'avance.

Commission d'Education populaire et d'œuvres post et péri-scolaires Nottin, 17, rue Ronsard, Mongiron (S.-et-O.),

Commission Cinéma et projection fixe

Responsable : Fontvieille, 60, rue Richelieu, Aubervilliers (S.-et-O.).

QUESTIONNAIRE DE FIN D'ANNÉE

Au début de nos techniques, notre questionnaire de fin d'année était comme une vaste enquête à laquelle tous nos adhérents se faisaient un devoir de répondre. C'est pas leur profonde collaboration que nous avons pu faire de notre matériel et de nos techniques de travail les outils efficients qui ont désormais marqué la pédagogie de notre pays.

Mais aujourd'hui un certain nombre de points paraissent à peu près définitivement acquis : matériel d'imprimerie, limographe, texte libre, emploi du temps avec l'imprimerie, chasse aux

mots, etc.

Pour d'autres points, au contraire, la discussion continue, et c'est sur ces points que nous attirerons tout spécialement l'attention de nos camarades. Nous leur demandons de nous envoyer, sur une ou plusieurs des questions suivantes, des rapports détaillés et complets, avec documentation. Nous les utiliserons, soit dans notre Educateur, soit pour des B.E.N.P. prochaines:

1º Les échanges interscolaires :

Comment les avez-vous pratiqués ? Avantages et inconvénients.

Avez-vous fait l'échange d'élèves en fin d'année?

Que proposez-vous pour améliorer ces échanges ?

2º Liaison avec les parents et le milieu: Donnez-nous, par des documents précis, tous renseignements sur la façon dont vous avez pu, par nos techniques, améliorer cette liaison.

Rôle plus particulier de l'enquête, du journal scolaire, des fêtes et expositions, des

échanges d'enfants.

3° Exploitation pédagogique des centres d'intérêts :

Indiquez-nous en détail comment vous procédez.

4º Quel appoint pouvez-vous nous apporter pour:
Nos fiches.

Nos brochures B.T. Avez-vous des projets à l'étude ou en vue?

Nos photos ou nos fiches.

5º Organisation matérielle de la classe:
Bâtiments, mobilier, tables, bureaux, outils
de travail, etc.
Plans et projets.

6° Vous avez certainement dans votre classe une activité préférée, pour laquelle vous avez des tendances et des aptitudes.

Insistez plus particulièrement sur ce que vous avez réalisé dans ces spécialités (bricolage, sciences, calcul, histoire, géographie, musique, chant, dsesin, etc.).

Nous vous demandons instamment, à chacun

de vous, de participer à cette grande enquête. Ne dites pas : je suis un débutant... d'autres ont certainement fait mieux que moi.

Aucune collaboration ne nous est indifférente.

Nous comptons sur vous.

Nous publierons dans L'Educateur les noms des camarades qui nous auront envoyé leur rapport. Nous indiquerons en même temps la spécialité étudiée pour que les bons ouvriers de la C.E.L. puissent éventuellement se tendre la main.

7º Vous avez peut-être fait une petite trouvaille, réalisé un outil ou une installation qui vous donne satisfaction, essayé d'un procédé de travail qui vous semble favorable, donnez-nous toutes précisions utiles avec croquis à l'encre noire.

GROUPE C.E.L. DU TARN

Notre dernière réunion a eu lieu le ler juin, au patronage laïque à Aur. M. l'Inspecteur d'académie, Mme la directrice de l'Ecole Normale, MM. les Inspecteurs primaires étaient présents. Des camarades nous firent part de leurs réalisations on sciences, d'autres montrèrent ce que l'on peut obtenir des enfants en textes et présentèrent quelques albums paticulièrement réussis. Mme Jalibert explique des dessins d'enfants et les commenta, dégageant tout ce que l'on peut trouver dans une âme d'enfant.

Il fut décidé que notre prochaine réunion aurait lieu la 29 juin, dans une école de la montagne. Notre camarade Barthelemy nous accueillera à Prades. Nous y serons probablement aussi nombreux qu'à Albi. Le déplacement se fait en voitures particulières. Pour tous, rassemblement à 8 h., à Castres, devant le Palmarium, place des autobus. Soyez exacts, organisez-vous dans votre coin et venez nombreux.

TAURINES, Rabastens.

DEMANDE DE FICHES

L'école de Rabastens (Tarn), peut-elle m'envoyer son texte complet qui a paru au journal scolaire : « Restrictions dans le midi pendant la Révolution 1789 ». Auteur Blang-Coustet.

L'école de Bourbonne (Hte-Marne) : Sa fiche

de calcul sur la dolomie ?

L'école de Carling, qui a établi un fiche sur les contrales thermiques, peut-elle me donner son adresse exacte?

L'école de l'Aube, qui a dessiné le putois, tête, jatte dans la Gerbe départementale. Titre: pritois pris au piège le 9-12-1949, par M. Rodi-

.a, peut-elle m'adresser une fiche sur le putois? — Merci à tous.

R. Vié, Pomérols (Hérault).

Commission des Parents d'Elèves

Responsable : Aubert, Ecole maternelle, rue de Cravanche, Belfort,

RELIURE POUR LIVRE DE VIE

Matériel :

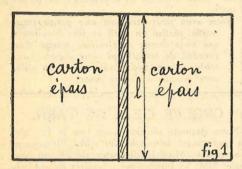
Une couverture on carton épais ;

Une bande de carton mince de 10 cm. de

Boîte de conserves

Outils :

Ciseaux agrafeuse (à défaut, fil et aiguille) perforateur.

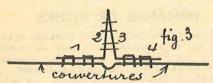


La bande de carton mince a 10 cm, de large et une longueur égale à la longueur l

(voir figure 1).

Cette bande de carton mince est pliée parallèlement à sa longueur en 4 bandes : 1, 2, 3, 4 (figure 2), de façon que les bandes 2 et 3 puissent être agrafées (ou cousues) l'une contre l'autre (fig. 3). (On peut glisser avant l'agrafeuse entre les bandes 2 et 3 une épaisseur de carton mince pour consolider le système).

in the property	1	fig 2
THE PARTY	2	Daniel M. M.
STREET,	3	should be on
The second	of	



On perce au perforateur 2 trous dans les bandes 2 et 3 tandis que les bandes 1 et 4 sont agrafées à la couverture de carton (fig. 3).

Pour fixer les textes ou fiches à cet appareil, on découpe en bandes larges du diamètre du trou du perforateur, la surface latérale de boîtes de conserves (celles ayant contenu du lait en poudre américain conviennent le mieux car la tôle est assez mince et peut se découper avec des ciseaux ordinaires. On tire environ 60 bandes d'une boîte).

On enfile 2 par 2 les bandes de métal dans chaque trou, les textes ou fiches, évidemment

percés, sont aussi enfilés.

Pour les maintenir, on rabat les bandes contre les textes (ou mieux : une languette de métal ou de carton plus large est interposée entre la dernière fiche et les bandes de métal).

Deux légers inconvénients.

lo Les bandes doivent être peu larges pour ne pas abîmer les fiches près du trou (3 à 4mm. au maximum) ;

2º Elles doivent être saisies à plat pour éviter

de se tailler.

bc.eri, flisaic cmfhyp sdrét dr vbgkqj cmfhyp

RELIURE SUR PARCHEMIN

Comme le cuir, le parchemin peut servir à recouvrir le livre après la pose des cartons, soit le dos, les coins ou le livre entier.

Pour cela, recouvrir la partie qu'on veut garnir de parchemin de papier uniforme, blanc ou de couleur : le parchemin étant translucide, on verrait le carton, les ficelles, les taches.

Amincir (parer) le parchemin sur ses bords car sos arêtes sont coupantes. Coller à la colle de pâte et non à la colle forte qui tache.

Maintenir en presse, le collage est assez diffi-

cile.

Remaraues :

Pour les éditions de luxe, il est de coutume de ne rogner que la tranche supérieure du livre. On laisse les 2 autres tranches brut de broché.

Voici les renseignements complémentaires que nous communique notre ami Ravé, sur la Recommandation par l'UNESCO du film:

« L'ÉCOLE BUISSONNIÈRE »

Ledit film a été recommandé à l'attention du Conseil du Cinéma des Nations Unies par le Comité National Français du Cinéma pour les Nations Unies, sous la signature de son président, M. Georges Huisman.

Le Comité National Français basait sa recommandation sur le fait que le sujet du film correspondait aux obejctifs de la Charte des Nations Unies et illustrait, par son plaidoyer en faveur du progrès social, un aspect de la « Dé-claration Universelle des Droits de l'Homme ». Le Comité faisait ressortir, en outre, que le film exaltait dans l'esprit des spectateurs, le plus beau côté de la nature humaine.

Cette recommandation a été appuyée par l'UNESCO, c'est-à-dire par l'Institution la plus directement intéressée au sujet traité. Les autres membres du Gonseil du Cinéma des Nations Unies ont alors marqué leur accord.

De Guillot, Allerey (Saône-et-Loire) :

« Pour obtenir des tirages en teinte claire linos ou textes - achetez de l'encre blanche. Ajoutez un peu de bleu, de rouge, de vert, etc. On a ainsi de jolies pages en variant les teintes: voyez La Gerbe. »

900	••(•3••	••€
5	••(•)••	•• ©
5	(.)	•• (
5	**(*)**	••6



	-)**	(.)	006
N.	300	e.()	••6
	2	65	nn(0
	···	••69••	***

Pour l'Ere Nouvelle (Revue du Groupe Français d'Ed. Nouv.), numéro spécial oct.-nov., compte rendu du Stage de Paris.

On nous demande parfois . quels sont vos rapports avec le GFEN ? Si vous lisiez ce compte rendu de stage (que nous venons seulement de recevoir, sur notre demande), vous seriez édifiés.

Le GFEN avait donc organisé, l'an dernier, du 19 au 22 septembre, un stage à Paris, sur les thèmes : l'observation, l'expression libre, le travail d'équipe. Nous sommes adhérents au GFEN : les questions à l'étude nous concernent et nous savions bien que, dans ce stage, on y parlerait de nos techniques. Mais nous savions d'avance dans quel sens on en parlerait puisque le GFEN avait jugé que, pour un tel stage, placé sous le signe de l'Expérimentation, les expérimentateurs que sont les instituteurs n'y ont point place. C'est pourquoi les organisateurs avaient fait appel à MM, Fabre, Gal, Cousinet, Mme Seclet-Riou. C'était une sorte d'union sacrée dont nous étions exclus. Et il faudrait demander à Marie Cassy et à Irène Bonnet qui, par devoir, allèrent assister à une partie de ce stage, quelle en fut l'atmosphère de combat contre tout ce qui portait la marque CEL ou Freinet.

D'ailleurs, cette atmosphère se distingue bien à la lecture d'un compte rendu où il est question, à chaque page, directement ou indirectement, de nos réalisations.

Nous aurions à répondre ainsi à chaque paragraphe. Nous aurons l'occasion de discuter de toutes les fautes dont on nous charge puisque nous rencontrons ce même esprit partial et injuste dans la large discussion amorcée à la suite de l'article de la « Nouvelle Critique ».

Nous protesterons seulement contre la ténacité avec laquelle les dirigeants du GFEN s'intitulent scientifiques pour essayer de nous rejeter, nous, vers une besogne empirique de deuxième zone d'instituteurs obnubilés par les trucs et les techniques et qui ne savent pas élever leurs soucis jusqu'à la nécessité de l'expérience scientifique.

On a parfois parlé contre nous de mystification. Mais nous sommes vraiment victimes d'une grave tentative de mystification. Ceux qui n'ont rien créé, rien produit, rien essayé, dont les méthodes ne sont expérimentées dans aucune classe, montent sur les tréteaux pour proclamer une science pédagogique, théorique et dogmatique que nous récusons parce qu'elle n'est pour l'instant que le fruit d'un intellec-

tualisme dont nous connaissons les dangers et nous affirmerons toujours plus hautement que c'est nous qui sommes les scientifiques, parce que c'est nous qui créons laborieusement, par l'expérimentation acharnée et méthodique dans des dizaines de milliers de classes, avec des centaines de milliers d'enfants, et que le succès de nos efforts est tout de même une justification de notre ligne pédagogique.

Nous regrettons très sincèrement de ne pas trouver plus de compréhension dans la direction actuelle du Groupe Français d'Education Nouvelle, tête parisienne, sans troupe et sans ouvriers, alors qu'il y aurait tant à attendre d'une loyale et profonde collaboration. — C. F.

Manuel général (20 mai).

M. Debesse, professeur à la Faculté des Lettres de Strasbourg, et qui a présidé une de nos séances de discussion du Congrès de la Presse enfantine, donne ici ses impressions sous le titre : La petite fleur bleue.

M. Debesse dit la satisfaction et l'étonnement qu'il a éprouvés à se trouver dans un congrès d'éducateurs passionnés dont notre importante exposition soulignait les réalisations. Mais je crois que M. Debesse a été surpris surtout de trouver dans un groupe de travail qui cherche si obstinément les techniques de l'Ecole Moderne et souci permanent de sauver « cette petite fleur bleue que chacun de nous porte en secret dans son cœur ».

Le quotidien Le Havre, du 14 mai, relate une visite faite à l'école Louis Blanc, du Havre, qui, nous l'avons dit, a introduit l'imprimerie dans toutes ses classes et qui vient de nous faire parvenir la deuxième série des onze journaux réalisés.

Compañeros, périodique scolaire de Montevideo (Uruguay), dirigé par Alicia Porro F. de Maciel, fait connaître l'expérience concluante réalisée par Redondo à l'Ecole expérimentale Freinet de St-Andrés Tuxtla, du Mexique, et invite les éducateurs à s'intéresser à l'Imprimerie à l'Ecole. Publie des lettres de correspondants français,

L'Enseignement chrétien (numéro avril-mai 1950). A l'occasion d'une critique du film L'Ecole Buissonnière, et dans laquelle l'auteur se plaint que, « dans ce petit monde de l'Ecole, Dieu est banni par prétérition », nous lisons:

« Nous sommes d'accord sur le bienfait des méthodes actives et l'on étonnerait peut-être M. Freinet en lui apprenant qu'elles se pratiquent ailleurs, et même que c'est dans l'enseignement libre, qu'il lui plaît d'appeler clérical, qu'on en eût quelque idée d'abord. » Nous ferons remarquer à l'auteur que nous n'avons jamais réclamé la paternité des méthodes actives dont l'emploi, nous le savons, ne date pas d'aujourd'hui. Mais il est des techniques que nous avons rendues possibles et dont nous avons montré par l'expérience la fécondité et qui ne risquaient pas d'être pratiquées à l'Ecole des Roches ni ailleurs : l'Imprimorie à l'Ecole, le texte libre, la correspondance interscolaire, les fichiers, etc.

Les écoles confessionnelles devront chercher d'autres arguments si elles veulent prouver qu'elles sont à l'avant-garde du progrès pédagogique. Nous ne sous-estimons nullement d'ailleus le sérieux effort qui est fait dans ces milieux pour

la modernisation de l'enseignement.

L'Enseignement de la Géographie, quelques conseils et suggestions, UNESCO. (Collection Vers la compréhension internationale, 150 fr., 19, av. Kléber, Paris-16e).

Brochure qui nous sera en bien des points précieuse, ne serait-ce que par la certitude qu'elle nous apporte que nous sommes dans la bonne voie dans la forme même de l'enseignement géographique que nous préconisons.

Voilà que des géographes justifient et préconisent l'enseignement même que nous pratiquons et qui vise, non à l'acquisition morte de formules ou de mots, mais à la lente imprégnation, à l'acquisition d'un sens géographique qui est formation et enrichissement, « Cette habitude de penser une fois acquise, persistera plus longtemps que l'amas des noms ou des faits entassés dans la mémoire; elle pourra même contribuer au maintien dans la mémoire de ces noms, parce qu'ils seront désormais liés à des idées et à des images et non plus détachés de leur support, — comme ces fleurs qui ne durent point dès qu'on les a séparées de leur tige. »

Dans l'exposé des méthodes de travail et des outils indispensables pour cette formation géographique, les auteurs font bien allusion au journal scolaire, aux échanges, aux exposés d'élèves, mais ils ne savent certainement pas comment nous avons fait de nos techniques, du fichie et des échanges notamment, de puissants moyens, et modernes, de formation géo-

graphique. - C. F.

Charles Duc: Notre faune ailée (Cahiers d'enseignement pratique). Delachaux et Niestlé, Neuchatel. — 2,75 s.

Excellente documentation sur la faune ailée suisse, mais présentée — selon la critique que nous faisons à cette collection — sans souci d'adaptation aux besoins des éducateurs. Nous allons sortir prochainement, en pendant pour la France, une B.E.N.P. sur les oiseaux, due à nos amis Bouche et Gourdeau, et une splendide B.T. pour la détermination des oiseaux réalisée par Bouche et Bernardin : on mesurera la différence.

S. ROLLER: Les enscignements d'une dictée. (Cahiers de pédagogie expérimentale et de psychologie de l'enfant); même éditeur.— 1.80 s.

L'auteur a procédé expérimentalement à la standardisation d'une dictée qui peut ainsi, dans une certaine mesure, servir de test pour évaluer objectivement, au début de chaque année sro'aire, le degré de savoir orthographique des élèves.

De ce tait, un tel travail peut avoir une incontestable utilité. Il permet notamment, dit l'auteur, « d'élaborer un certain nombre d'exercices qui aident à surmonter les difficultés observées. Ces exercices pourraient être présentés aux enfants sous forme de fiches de travail individuel... »

C'est ce que nous avons déjà réalisé avec

le richier Lanemand.

L'auteur tire également de son travail un certain nombre de conclusions pertinentes: La grammaire classificetrice a peu d'influence sur la maîtrise de la langue parlée..., la grammaire pure n'est utile qu'aux rares écoliers qui étudient les langues mortes et les langues étrangères de manière synthétique... L'aide de la grammaire pour la maîtrise de l'orthographe est moins importante qu'on ne l'a cru... Ce qui compte pour l'acquisition de l'orthographe, ce sont surtout les exemples collectionnés par les enfants eux-mêmes, comparés puis classés. La rèr-le alors jaillit de cet examen ; elle n'est plus imposée du dehors mais découverte du dedans, inventée. Ainsi construite organiquement, elle exprime une vérité à laquelle on ne peut se soustraire, elle oblige. »

Voilà qui justifie à merveille nos propres

enseignements.

Jacques Dubosson: Exercices sensoreils. — (Même édition.)

Collection d'exercices destinés à parfaire l'éducation sensorielle des enfants.

Mais nous craignons, nous, cette forme trop ludique et trop scolastique encore. Nous préférons aller plus hardiment vers la vie.

C. F.

Ch. ABDULLAH: « Les Oiseaux », maison d'enfants. La Ruche Ouvrière, Paris. (Avec une préface de FERRIÈRE. (260 fr.)

Nous avons apprécié, certes, l'exposé vivant et original d'une maison d'enfants qui, dès 1944, s'essaye à réagir dans le sens de nos techniques, dans l'esprit de notre Ecole Freinet qui aura influencé sériousement l'évolution, après guerre de maisons d'enfants « éducati-

Car l'auteur parle avec une courageuse véhémence des maisons d'enfants, dont le seul but est d'enrichir des « marchands de soupe », pour qui « l'enfant est une marchandise » qui rapporte. Il critique de même certains « médecins indignes », associés aux marchands de

soupe.

Et nous redisons avec le courageux auteur : « D'abord, supprimer le commerce de l'enfance ». Le mot d'ordre reste, hélas! d'actualité

Ad. FERRIÈRE L'autonomie des écoliers dans les Communautés d'enfants. — Delachaux et Niestlé, Neuchâtel, (5 fr. suisses).

Il y a quelque vingt ans, Ad. Ferrière avait publié un livre l'Autonomie des Ecoliers qui rendait compte d'un certain nombre d'expériences qui avaient alors, de par leur originalité, une portée essentielle d'avant-garde.

Depuis, la graine a germé, et en aurait tendance à croire aujourd'hui que ce stade est dépassé. C'est pourquoi, dans la réédition de cet ouvrage, Fernière a fait une large place aux expériences récentes de communautés d'enfants.

Nous ne pensons pas, cependant, que le problème soit, ni définitivement posé, ni un tant soit peu résolu. D'abord, nous croyons que les formules d'autonomie ou da communautés ne sont valables et possibles qu'à partir d'un certain âge, et nous restons malgré tout sceptiques sur la portée des expériences actuelles de communautés.

Il faut nous méfier de mots et de formules à la mode. Communauté d'enfants est une de ces formules. Ni notre Ecole Freinet, ni nos coopératives scolaires ne prétendent à cette dignité à cause de la « part du maître » que, loyalement, nous reconnaissons importantes pour la bonne marche de nos entreprises. Nous préférons, nous, mettre l'accent sur le travail, sur les équipes de travail et sur l'organisation qui permet d'y parvenir.

Mais, ces réserves faites, nous vous conseillons de lire non seulement ce livre, mais, tous les livres de Ferrière. Ils sont toujours nourris de bonne sève et vous en bénéficierez.

C. FREINET.

R. COUSNIET: Leçons de pédagogie. — Presses Universitaires de France: 400 fr.

La part de Cousinet est réduite dans cet ouvrage qui publie des collaborations plus ou moins coordonnées d'un certain nombre de professeurs et d'inspecteurs. Quelques-uns de ces exposés ne manquent point d'intérêt, mais, Cousinet exagère lorsque, pour placer son ouvrage sous le signe à la mode de l'expérimentation, il nous explique que ses collaborateurs ont fait ou vu faire des expériences, mais « qu'ils ne le disent pas explicitement ». Dans sa préface, Cousinet s'en prend aux techniques qui sont empririques et il publie, lui, des expériences que leurs auteurs ont oublié d'expliciter.

C. Freinet.

A vendre, état neuf, avec accessoires, Nardigraphe : Cauquil, Balaruc-les-Bains (Hérault).

BILAN D'UNE EXPÉRIENCE (B.E.N.P. n° 52 de mai dernier)

Cette brochure a été très bien accueillie et j'ai l'impression que la diffusion au cours des réunions en serait facile et profitable.

Voici ce que nous écrit à ce sujet Bourlier, de Curel (Haute-Marne):

le Classification des documents sur fiches verticales avec fiches repères, permet, sans avoir recours à des dossiers, de trouver instantanément tous les documents dont on dispose sur le sujet considéré.

2º Découvrir l'intérêt véritable, demande, il est vrai, une grande connaissance de l'enfant, une sorte d'intuition née d'une longue expérience. Mais est-ce si grand obstacle? J'ai remarqué souvent que, quand l'intérêt profond n'avait pas reçu complète satisfaction, il réapparaissait soit le lendemain, soit quelques jours après et parfois plusieurs fois de suite. L'enfant est l'auxiliaire du maître.

3º Apprentissage de certaines techniques, Cette difficulté est surtout sensible en calcul d'après IX, b. l. p. 16 où Monborgne note « Résultats moins sportaculaires en calcul, notamment moins de rapidité et moins de sûreté dans la résolution des opérations. »

La lecture de cette phrase m'a fait rechercher combien de temps était consacré à l'étude de cette discipline dans la classe de Monborgne et j'ai constaté que les enfants disposaient de trop peu de temps les lundis, mercredis et samedis pour l'acquisition des mécanismes de calcul. Dans notre classe de petits, le fichier auto-correctif conduit à de meilleurs résultats. (Il est vrai que, si pour certains élèves, les 3 h. 45 m. qu'accorde l'horaire sont largement dépassées, d'autres élèves plus doués n'auraient pas besoin des 3 h. 20 prévues par Monborgne).

Monborgne ne semble pas utiliser le fichier auto-correctif qui, chez nous, s'ajoute aux leçons et applications.

4º D'accord pour l'enseignement de l'histoire au C.E., et pour quelques points seulement des programmes de géographie.

PRESENCE ARDENNAISE - Nº de printemps
Cette revue très intéressante publie, à la demande de M. l'Archiviste départemental, qui
en est le rédacteur, trois articles signés de nos
adhérents ardennais : le premier de Deléam sur
l'enseignement de l'histoire, le second de Roger
Lallemand sur le mouvement ardennais de l'Ecole Moderne et sa presse enfantine, enfin, le
troisième d'Edith Lallemand : l'enfant révélé
par le dessin libre.

Ce numéro spécial consacré à l'Enseignement était préfacé par M. l'Inspecteur d'Académie. La presque totalité des articles, en quelque domaine que ce fût, présentait un caractère progressiste très net. Et nous ne pouvons qu'en

recommander la lecture.

Présence Ardennaise, Groupe Artistique Arthur Rimbaud, 66, rue Voltaire, Charleville (Ardennes), 100 fr. le numéro au C.C.P. Paris 4438 04 (Abonnement: 300 fr.).

Défendons notre œuvre en tâchant de révéler et d'affirmer son vrai visage

Nous ne nous plaindrions pas du coup de fouet que vient de nous administrer Nouvelle Critique si l'attaque menée contre nous n'avait été basée sur des renseignements faux et incomplets, ce qui donne naturellement l'avantage au départ à nos « adversaires », et nous place dans une attitude défensive qui ne convient pas à quiconque apporte une œuvre positive, et qui présente d'elle-même sa propre défense. D'autant plus que nous n'avons jamais cessé, dans nos publications et dans nos congrès, de critiquer nous-mêmes, et sans aucun ménagement, toutes nos réalisations.

Mais nous avons aujourd'hui à lutter contre la conjonction des incompréhensions et des partis-pris et il nous faut, bon gré mal gré, essayer de mettre encore une fois certaines choses au point, ne serait-ce que pour donner à nos camarades des arguments solides et sûrs pour la défense. D'autant plus qu'il ne s'agit point, en l'occurrence, d'opinion partisane, mais d'incompréhension, et les éléments de cette incompréhension ne sont ni nouveaux ni particuliers, hélas ! à la Nouvelle Critique.

le baserai justement ma mise au point sur l'étude que m'envoie à ce sujet Ferlet, responsable du Centre Laïque de Tourisme culturel à Paris.

- 1º « Nous ne sommes pas assez naïfs, écrit Ferlet, pour croire à la vertu pédagogique de la pédagogie elle-même ; la preuve en est que les pédagogues « modernes » sont la plupart du temps des militants politiques ou syndicaux ». Et Ferlet cite son propre cas. Nous sommes d'accord.
- 2º « La cause de la généralisation hâtive de Snyders, écrit encore Ferlet, c'est qu'il connaît surtout, ou uniquement, les pédagogues d'éducation « nouvelle » des « classes nouvelles » du secondaire, qu'on ne peut comparer avec ceux du primaire. » Et Ferlet a raison.
- 3º Mais Ferlet écrit ensuite, pour appuyer l'opinion de Snyders:
- « La « méthode » est donc excellente en soi mais elle s'enferre trop souvent dans des contradictions que beaucoup d'« utilisateurs » ne sa-

vent pas résoudre et c'est sur ce point que Snyders a raison. On veut que l'enfant soit l'artisan de sa propre formation intellectuelle, qu'il soit une sorte d'autodidacte se donnant à lui-même des connaissances et une culture, qu'il agisse seul avec l'aide du maître. Mais l'ampleur de cette aide, qui donne lieu d'ailleurs à controverses, est insuffisante. On veut généralement respecter de façon absolue la spontanéité de l'enfant, le suivre dans ses intérêts essentiellement changeants et instables ; on le croit capable de découvrir tout seul ou à peu près le monde complexe qui l'entoure. La conséquence, c'est qu'il ne découvre que l'apparence des choses, jamais leur essence, qu'il reste « à la surface » et ne va jamais « au fond », qu'il juxtapose des observations, des notions, mais qu'il ne discerne pas les rapports des choses entre elles, qu'il décrit mais n'explique pas. On n'essaie pas de l'amener progressivement à voir la complexité des faits apparemment simples, de lui faire saisir le sens de leur évolution, de leur mouvement, de leur « dynamisme »,

Le maréchal-ferrant de village et son travail sont intéressants à observer et à décrire, ils « impressionnent » l'enfant par leur pittoresque, mais les raisons de la survivance de cette vieille forme d'artisan, mais la vie de cet homme, ses soucis et sos peines, ses difficultés économiques ? Ces difficultés comparées à celles de ses clients, les paysans? Mais l'évolution qu'a subie tout de même son métier en rapport avec un développement encore bien insuffisant du machinisme agricole ?, etc., etc., »

Ferlet a quitté sa classe depuis plusieurs années déjà et il n'est certainement pas au courant des gros efforts que nous avons fait pour l'exploitation pédagogique de nos complexes d'intérêts, aujourd'hui intégrée aux pratiques courantes de l'Ecole française. Il suffit de considérer les nombreux complexes publiés pour se rendre compte que ce travail profond désiré par Ferlet se fait, et dans les meilleures conditions possibles, sans que nous retournions à des explications scolastiques, même si elles sont placées sous le drapeau moderne des enquêtes. Nous ne reviendrons pas à la trilogie decrolyenne, à laquelle Ferlet semble se référer (observer, se documenter, s'exprimer). Mais nous montrerons prochainement par des BENP sur ces sujets, comment nous pratiquons une forme vivante et efficiente de l'observation, et comment aussi nous approfondissons, par des enquêtes, les intérêts suscités.

- 4º C'est cette même incompréhension qui fait écrire encore à Ferlet :
- « Le même « spontanéisme » et le même « impressionnisme », les mêmes insuffisances, se manifestent « librement » dans les « textes libres ». Quand on en lit beaucoup, on a l'impression « que c'est toujours la même chose », que les enfants « tournent en rond » dans les mêmes descriptions, les mêmes faits anecdotiques. Ils

voient les choses, semble-t-il, mais sous leur seul aspect pittore que; il est rare que, spontanément, ils se posent des questions à partir de ces choses, qu'ils réfléchissent pour en comprendre la signification réelle. »

Bien sûr, s'ils racontent leur vie, ce sera toujours un peu la même chose, ce sera leur vie, et leurs réactions, en face de cette vie qui reste malgré tout quotidienne. Je dépouille person-nellement des milliers de journaux scolaires : ils se ressemblent tous, avec seulement des nuances et des variantes nées du milieu et aussi de la personnalité de l'éducateur. Mais parce que son enfant de deux ans apprend à marcher et à parler comme les autres enfants, Ferlet intervient-il pour changer cette norme et obliger l'enfant à d'autres expériences. Bien sûr, nos élèves racontent ou décrivent les choses comme ils les voient, et ce sera déjà un immense progrès si nous savons comment l'enfant voit et interprète les choses. Ferlet veut-il dire qu'il faudrait faire cesser cette expression libre et exiger des enfants qui apprennent à marcher qu'ils courent comme des adultes ? D'autant plus que l'opinion finale de Ferlet est fausse. Dans nos classes vivantes, et pour peu que la correspondance interscolaire les y engage, les enfants veulent toujours scruter, connaître, expérimenter : c'est la méthode de verbiage scolastique qui masque sous des mots apparemment profonds, le désintéressement radical des enfants dévitalisés pour toute recherche et toute culture.

Le « texte libre » a aujourd'hui trop bien fait ses preuves pour que nous le laissions ainsi attaquer. Surtout si c'est la scolastique qui est à l'affût pour reprendre du terrain.

5º Ferlet écrit encore :

« On voit donc que tout se tient, tout s'enchaîne en matière d'éducation et que la pédagogie, insuffisante en elle-même pour donner une véritable initiation à une culture concrète, doit être la servante d'un enseignement ayant un contenu concret Si on doit s'appuyer sur les intérêts de l'enfant, respecter sa personnalité, sa spontanéité, on doit aussi le « contraindre » parfois à aller plus loin, à faire un effort plus grand pour aller au fond des choses. Depuis quelques années, la « méthode Freinet » évolue dans ce sens, il faut le dire, et « la part du maître » y devient plus grande, et « les complexes d'intérêts », actuellement mis en œuvre et à l'étude, peuvent résoudre le problème si justement on les utilise pour une découverte du monde réel en en faisant saisir la complexité autant que faire se peut. Cela suppose des brochures Bibliothèque' de Travail conçues dans cet esprit, des « enquêtes » faites par les enfants qui n'aboutissent pas simplement à cataloguer mais surtout à interpréter et à expliquer, des textes libres qui soient l'occasion d'un entraînement à découvrir la véritable signification des faits de la vie quotidienne, apparemment simples mais chargés de sens.

Si l'enfant apprend à voir le fond des choses, il sera cet homme, sachant exactement et concrètement se situer dans son milieu, dans son pays... et c'est ça la « grande affaire »!

Je me méfie d'un « enseignement ayant un contenu concret » pour l'acquisition duquel il faudra «contraindre» l'enfant. L'expérience nous montre que l'enfant à qui nous avons donné soif va beaucoup plus loin et plus profond dans la vraie culture que nous lui voulons; et nous savons que nous ne lui en donnerons pas une mortelle indigestion qui le dégoûterait à jamais de toute nouvelle acquisition.

Et nous garderons à nos B.T. leur caractère documentaire, sans explication morale ou interprétation toujours sujette à caution et variable d'ailleurs selon les milieux. Nous nous appliquerons seulement à mettre les enfants en face de la réalité vraie. Ils compareront et ils comprendront, pour peu que le maître les y aide, le cas échéant. D'autant plus que le difficile n'est pas de souhaiter une certaine forme de B.T. mais de la réaliser.

On oublie trop, quand on critique, notre collection B.T. que nous avons entrepris là une tâche sans précédent dans la pédagogie : offrir aux enfants une encyclopédie à leur portée et qui leur permette de mieux connaître le monde et la vie autour d'eux. Nous avons fait de grands progrès dans la mise au point de ces brochures. Rares sont pourtant celles qui nous donnent satisfaction. Si des camarades toujours plus nombreux s'attellent à la besogne, peut-être alors nous approcherons-nous davantage de la perfection.

Je rappellerai seulement pour mémoire, par exemple, que, avant 1939 déjà, j'avais lancé l'idée d'une Grande fresque de l'Histoire du Travail et des Travailleurs. Nous avions lancé des questionnaires. Mais les bonnes volontés nous ont fait défaut et le projet reste à réaliser, sans dogmatisme, mais par une information sûre et vivante qu'il nous sera facile d'utiliser en classe selon nos besoins.

Il y a trois ans, nous avions lancé l'idée d'une histoire de la civilisation qui devait faire naturellement une large place à l'histoire du travail. Nous avions pour base une dizaine de brochures de Carlier.

Nous ne sommes pas parvenus à sortir du verbiage historique. Nous avons abandonné le projet et nous essayons maintenant, en partant de la vie et de l'histoire du peuple, dans nos villes et nos villages, de bâtir la véritable histoire du peuple pour les enfants du peuple.

Nous demandons alors à nos camarades de considérer si cette entreprise, avec ses défauts que nous connaissons et que nous tâcherons d'éviter, vaut d'être continuée. Si oui, qu'ils se mettent à la besogne pour faire passer leurs critiques dans la réalité.

6º Une camarade s'émeut de ma déclaration de respect de la neutralité et elle se demande si nous ne risquons pas, le cas échéant, de trop lui sacrifier de notre idéal progressiste.

Nous prenons naturellement cette notion de neutralité dans son sens idéal, et sur lequel nous sommes tous d'accord. Nous ne ferons jamais acte de partisans mais nous défendrons jusqu'au bout pour nos enfants et pour nousmêmes, les droits ossentiels et primordiaux à la vérité et à la justice dans les faits. Si nous parvenions à préserver nos enfants, ne serait-ce que partiellement, de tout ce que l'exploitation capitaliste distille subtilement à leur intention, si nous leur conservions leur bon sens, leur esprit critique, leur souci de libre création au service de la communauté, leur sentiment inné de justice, alors nous n'aurions point perdu notre temps.

Or, ce but, tous les éducateurs laïques le poursuivent. Avec eux, nous le défendrons jus-

qu'au bout.

En terminant, je dirai aux camarades: munis des précisions que je me suis appliqué à vous apporter, avec les références aussi à Naissance d'une pédagogie populaire; en donnant en exemple votre propre travail, défendez pied à pied une pédagogie à laquelle vous êtas bien définitivement intégrés. J'ai la certitude que le bon sens et la preuve éclatante de nos réussites triompheront des malentendus que la discussion en cours devrait et pourrait aplanir. Mais souvenez-vous surtout que notre pédagogie sera ce que nous la ferons, tous ensemble, par notre laborieuse et loyale expérience. Il ne vous suffit pas d'être des « critiqueurs ». Il vous faut être des travailleurs.

Et je dirais enfin, pour les rares camarades qui pourraient juger superflues ces discussions et gaspiller la place qu'elle prend dans L'Educateur: au moment où on nous accuse d'être des tâcherons voués au seul perfectionnement des trucs pédagogiques, sachons montrer que nous sommes des éducateurs capables de dominer les techniques pour les mettre au service de l'homme.

C'est ce souci qui a toujours fait et qui reste notre assentielle dignité. — C. FREINET.

P.S. — Hélas! nous avons tant à faire nous aussi pour dépouiller le scoliâtre qui sommeille en nous!

Dans le dernier numéro de L'Educateur, Lallemand, inspiré je crois par Daunay, nous a présenté des textes chiffrés dans lesquels il était question de pigeons qui ont 18 œufs dans un nid et 19 dans l'autre. Nous avons nous-mêmes lu et corrigé ce problème « vivant ». Or, un camarade nous fait observer qu'il n'y a qu'un hic à tout cela : c'est que le pigeon ne pond que deux œufs... Nous avions encore fait passer la scolastique avant la vie...

Pour nos B.T. folkloriques: LA SAINT-JEAN

Je profite de l'occasion qui m'est offerte pour remercier les 32 collègues qui ont bien voulu répondre à mon questionnaire d'enquête sur Carnaval et qui m'ont permis d'amasser des matériaux pour une B.T. qui paraîtra au début de la prochaine année scolaire.

C'est au cycle de la Saint-Jean que sera con-

sacrée la prochaine B.T. de ce genre.

* *

Nous voudrions vous présenter bientôt une belle brochure sur les coutumes de la fête de Saint-Jean. Le feu allumé dans votre village est tout à fait inconnu de beaucoup de vos camarades. A leur intention, vous recueillerez tous les usages de chez vous, et nous enverrez également des dessins et surtout des photographies.

FICHES-ENQUÊTES

ll avait été décidé, à Nancy, entre une vingtain de congressistes, d'établir un système d'échanges de fiches-questions, fiches-enquêtes, ou fiches-mode-d'emploi, dans le but : 1º d'enrichir nos fichiers); 2º d'établir la forme à donner à ces fiches.

Sur les 20, 3 camarades ont répondu et en-

voyé 20 fiches-questions semblables.

« L'Educateur » étant sorti trop tard, la date du 15 mai s'est trouvée trop rapprochée. Il faut donc reculer la date limite.

BERNARDIN P., instituteur, à Vy-les-Lure (Haute-Saône).

LIVRES RECUS

J. RAUX: Jeux et farces. Editions Sudel. EDOUARD PEISSON: Le garçon sauvage (275 fr.), Librairie Arthème Fayard, 18, rue du Saint-Gothard, Paris.

JEAN DE TRIGON: Histoire de la littérature enfantine, Librairie Hachette.

MAURICE SERVAIS: La loi du sens, Aubanel père, Avignon.

FERNAND DUBOIS: Les mains qui rêvent, Editions Labor, 192, rue Royale, Bruxelles.

De CHAUFFOURIER, école de garçons, 22, rue Saint-Maur, Paris-11e :

Je te joins une petite commande de matériel pour limographe dont une partie est destinée à un collègue breton qui ne peut démarrer faute de fonds, mes garçons vont lui fabriquer et lui expédier un limographe qui lui permettra sans doute de nous rejoindre en octobre prochain.



Le problème des gauchers et dyslexiques

Nous avons communiqué aux membres de notre Commission de la Connaissance de l'enfant, par Coopération Pédagogique, l'essentiel d'une intéressante communication de nos camarades Doisne, de Villequiers (Cher) sur les gauchers et les dyslexiques,

De quoi s'agit-il ?

Pendant longtemps, l'Ecole a ignoré systématiquement le problème des gauchers, comme elle a ignoré tant d'autres problèmes. « Il n'a qu'à apprendre comme les autres!.. » Mais l'autoritarisme ne parvenait pas à corriger certaines fautes, notamment la tendance de certains enfants à lire ou à écrire, donc à voir certains mots à l'envers.

On s'est rendu compte expérimentalement que cette tendance est exclusivement le fait de gauchers que la famille et l'Ecole ont obligé à lire et à écrire comme les autres enfants. C'est à ce titre, d'ailleurs, que les études sur les gauchers, entreprises actuellement par divers pédagogues, peuvent avoir une importance déterminante pour le comportemnt de l'Ecole vis à vis de certains enfants et sur l'étude attentive des améliorations techniques à envisager en conséquence.

Nous donnerons prochainement dans « C. P. », quelques tests simples qui permettront à nos adhérents de découvrir dans leurs classes les gauchers, partiel-

lement rééduqués, parfeis, et d'établir les relations entre la gaucherie et la

dyslexie.

Je voudrais attirer, aujourd'hui, l'attention des camarades sur un aspect des discussions en cours, qui nous intéresse particulièrement : les personnes qui étudient les dyslexiques sont effrayées par le fait que l'Imprimerie à l'Ecole encourage, ou même nécessite la lecture à l'envers et que, loin de corriger la dyslexie, elle risque de l'encourager et de la compliquer. En conséquence, ces éducateurs nous demandent d'inscrire sur le fond du caractère d'imprimerie la lettre desire considerations de la complique de l'encourage de l'encourage de l'encourage de l'encourage de l'encourage de l'encourage de la complique de l'encourage lettre droite afin que l'enfant puisse composer normalement (c'est, d'ailleurs, techniquement parlant, presque impossible).

Et puis, chose plus grave, Mme Roudinesco (qui a écrit à ce sujet d'intéressants articles dans Enfance) affirme que « dans les nombreux cas examinés par elle, il y a un pourcentage de dyslexiques nettement plus fort parmi les élèves

enseignés selon une méthode globale ».

La chose n'est d'ailleurs pas impossible, bien qu'elle mérite d'être vérifiée. S'il s'agit de méthodes plus ou moins scolastiques, les méthodes traditionnelles de lecture et d'écriture tendent à imposer à l'enfant un certain sens du travail, qui contrarie, certes, profondément, ses tendances et peut, de ce fait, susciter des troubles profonds et graves. La lecture globale tend à imposer, de même, ce sens, mais non systématiquement, et il se peut que l'enfant tarde davantage à être dominé. D'où période plus longue d'indécision, ce qui ne veut pas dire que le

mal soit plus grave en prefondeur.

Mais nous apportons, nous, un élément nouveau : la vie, qui est à la base de nos techniques. La méthode naturelle de lecture n'est pas du tout la méthode globale et la méthode naturelle ne peut absolument pas accentuer la dyslexie que nous corrigeons, de plus, en permanence, par l'imprimerie, qui se pratique dans n'importe quel sens, ce qui devrait plutôt gêner les droitiers que les gauchers, par le dessin, le modelage, les marionnettes, le bricolage, au cours desquels l'enfant travaille librement dans le sens qui lui est naturel (et l'expérience populaire attribue aux gauchers une partien de reurence populaire attribue aux gauchers une partien de sens qui lui est naturel (et l'expérience populaire attribue aux gauchers une partien de sens qui lui est naturel (et l'expérience populaire attribue aux gauchers une partien de sens qui lui est naturel (et l'expérience populaire attribue aux gauchers une partien de sens qui lui est naturel (et l'expérience populaire attribue aux gauchers une partien de sens qui lui est naturel (et l'expérience populaire attribue aux gauchers une partient de sens qui lui est naturel (et l'expérience populaire attribue aux gauchers une partient de sens qui lui est naturel (et l'expérience populaire attribue aux gauchers une partient de sens qui lui est naturel (et l'expérience populaire attribue aux gauchers une partient de sens qui lui est naturel (et l'expérience populaire attribue aux gauchers une partient de le l'expérience populaire attribue aux gauchers une partient de le l'expérience populaire attribue aux gauchers une partient de le l'expérience populaire attribue aux gauchers une partient de le l'expérience populaire attribue aux gauchers une partient de le l'expérience populaire attribue aux gauchers une partient de le l'expérience populaire attribue aux gauchers une partient de le l'expérience populaire attribue aux gauchers une partient de le l'expérience populaire attribue aux gauchers une partient de le l'expérience populaire de l'expérience partient de le l'expérience partient de l'expérience partient de l'expérience partient de l'experience partient de l'expérience partient de l'experience partient de proportion de gauchers parmi les meilleurs joueurs de boules).

Voulez-vous, en attendant une observation plus méthodique que nous amor-

cerons dans « C. P. », examiner :

1º Si, dans votre classe, l'imprimerie et la lecture naturelle vous paraissent améliorer ou compliquer les tendances des gauchrs et dyslexiques (faites une

étude minutieuse de quelques cas) ; 2º Dans quelle mesure, au contraire, les gauchers révélés ou que vous révé-lerez, trouvent la possibilité de s'exprimer — donc, de composer, d'écrire et de

lire — dans le sens de leurs tendances; 3° Si mon affirmation est exacte : il n'y a pas d'enfant qui prononce les mots à l'envers (ou très peu). La méthode naturelle ne contribuerait-elle pas à corriger

Envoyez-nous vos observations dont nous discuterons dans « C. P ». CF.

Le grand ieu international des cartes postales

Il y a ainsi des modes qui prennent brusquement de la vogue... peut-être simplement à cause des taches solaires. Nous avons, à Cannes, ou à Vence, reçu ces temps-ci cinq ou six appels pour participer à ces chaînes. Et elles venaient parfois de camarades sérieux.

On sait de quoi il s'agit : on vous envoie une liste de quatre noms. Vous envoyez une carte au premier nom que vous barrez ensuite et vous ajoutez votre nom à la chaîne. Vous envoyez la nouvelle liste à quatre personnes qui feront de même. Et surtout, ne brisez pas la chaîne. Vous recevrez alors, en échange d'une carte et de quatre lettres, 256 cartes.

le crois utile de mettre en garde nos camarades, les jeunes surtout, contre l'emploi de ces chaînes. Non seulement parce qu'elles sont trop imitées des chaînes mystiques qu'on ne doit pas briser sous peine de mort, mais aussi parce qu'elles sont forcément une mauvaise action. Sacrifier une carte de 10 fr. et 60 fr. de timbres pour recevoir 256 cartes valant plus de 1.000 fr., c'est spéculer. Dans l'affaire, il y a forcément des volés, et donc des voleurs.

C'est vers la vraie coopération, vers les échanges loyaux à égalité que nous devons nous orienten, en évitant de faire croire aux enfants qu'il y a d'autres voies pour l'éducation et la culture.

A vendre divers appareils photos neufs ou en parfait état, 24x36, 24x24, 4x6 1/2 et divers ob jectifs Xenar et Xenon. — Renseignements et épreuves sur demande : Leguillon, 4, rue Port-Arthur, Belfort.

Camarade cederait ampoule supplémentaire 50 w. triple baïonnette pour Lux 113 ou film étroit BA 21 S. Ecrire : Pourpe, Lauris (Vaucluse).

Philippon, 33, Grand'Route, Boussu-lez-Walcourt (Belgique) n'a pas retrouvé à Nancy un album illustré compte rendu voyage en Suisse. A lui renvoyer, si possible.

Les collègues du sud-ouest intéressés par nos techniques sont invités à venir nombreux, le 29 juin ou le 2 juillet, à l'exposition démonstration du matériel C.E.L., qui aura lieu à l'école de St-Julia, canton de Revel (Hte-Gar.).

Le gérant : C. FREINET. Imp. ÆGITNA, 27, rue Jean-Jaurès - CANNES

A vendre appareil projection 16 m/m, parlant, avec ampli, haut-parleur et accessoires divers. 55.000 fr. Parfait état. Ecr.: Mme Dauphin, institutrice, St-Benoit-sur-Seine (Aube).

A vendre imprimerie toute neuve, une police corps 10, demi-police corps 12, casse parisienne. R. Grégoire, Murville (Meurthe-et-Moselle).

Mme Carlot, Hussein Dey (5 km. d'Alger) demande permutante pour Côte d'Azur.

A vendre appareil de projections Pathé 39, type H, film 9 m/m,5, état de neuf, lampe de rechange, dans coffret pouvant aussi contenir films, S'adresser M. Chouvelon, 3, rue Saint-Maur, Paris-11e.

Bertrand Michel, 12, rue Alex.-Dumas, St-Germain-en-Laye (S.-et-O.) pourrait céder deux objectifs d'appareil cinéma 35 m/m: l'un F. 250 fr.; l'autre F. 90 fr.

Quelques colis fabrication du ciment disponibles (100 fr. plus port). Guidez, Airvault (Deux Sèvres), C.C.P. Bordeaux 112 222.

Cèderais matériel complet imprimerie c. 10, 22 lignes texte, 2 rouleaux, 2 plaques à encrer, 4 boîtes encre couleur (un an d'usage), bois de lino, 12 goujes, 2 boîtes encre noire, 9 dm² lino et 7 porte-composteurs. Le toute: 10.000 fr., port en sus.

L'école publique de garçons du Pontin-Roche la Molière (Isère) possède des livres scolaires en bon état qui peuvent servir encore. Cédés à 20 fr. le livre.

Trois casses parisiennes, 750 fr. pièce plusport. Louis Clerc, Chevry-en-Sereine par Montereau (Seine-et-Marne). C.C. Paris 5226-77.

S.O.S. OBJETS PERDUS

Houssin (Manche), a apporté, remis puisrecherché en vain en fin d'exposition à Nancy, des pyrogravures sur contreplaqué, un Brevet « Enquête sur le Cidre », et quelques panneaux de dessins et linos de

l'Ecole de Rocheville (Manche). Prière expresse de les adresser au maître qui les regrette beaucoup : LECANU, Instituteur, à Rocheville (Manche).

OBJETS PERDUS AU CONGRÉS

Une chevalière argent marquée G.R. Un stylo marqué Raymond Feiereisen. Un gant blanc coton. Les réclamer à :

> AVELINE Georges, instituteur Vigneulles par Blainville (M.-et-Mlle)